

# La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



# éditorial

## La rubrique 48

### Conseil départemental de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine  
Hôtel du département, CS 31802  
73018 Chambéry CEDEX  
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60  
E-mail cdp@savoie.fr



Le domaine  
de ski nordique  
de Bessans.

© Association Bessans  
Jadis et Aujourd'hui

### Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

### Rédacteur en chef

PHILIPPE RAFFAELLI

### Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

FLORENCE BEAUME, directrice

### Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine  
CLÉMENT MANI, attaché de conservation du patrimoine,  
adjoint au chef de service  
SOPHIE CARETTE, assistante principale de conservation  
du patrimoine  
VINCIANE GONNET-NÉEL, assistante principale  
de conservation du patrimoine  
ALICE VERNONIS, assistante de conservation du patrimoine  
ODILE GABORIAU, rédacteur principal  
LAURENCE CONIL, rédacteur  
VALÉRIE BRÉBANT, secrétaire  
MARIE-ANGÈLE GUILLIEN, chef d'équipe accueil  
et médiation  
CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire du patrimoine  
JÉRÔME DURAND, chargé de mission Réseau des musées  
et maisons thématiques de Savoie et projet européen  
Mines de montagne

### Crédit photographique

MPL / Communauté de communes du Lac d'Aiguebelette,  
J.-P. Dupraz (page 3)  
Musée Opinel / T. Lemot, B. Rambaud, T. Vallier (pages 4 & 5)  
Tremplin 92 / E. Cagnart – Lestudioz (pages 6 & 7)  
Archives départementales de la Savoie (pages 8 & 9)  
Archives départementales de la Haute-Savoie (pages 12 & 13)  
Association Montagne & traditions, C. Bérelle / Conservation  
départementale du Patrimoine de la Savoie, Archives  
départementales de la Savoie (pages 14 & 15)  
A. Mélo, O. Veissière, Patrimoine numérique (pages 16 & 17)  
R. Masson, S. Nieloud-Muller, L. Perruchon-Monge (pages 18 & 19)  
Communauté de communes Pays d'Évian – Vallée  
d'Abondance, Y. Tisseyre, Zigzagone (pages 20 & 21)  
S. Paul / Musée Savoisien – Département de la Savoie,  
P. Raffaelli / CAOA de la Savoie, Studio Matters (pages 22 & 25)  
CAUE de la Savoie (pages 26 et 27)  
Association Bessans Jadis et Aujourd'hui (pages 28 & 30)  
L. Ermacore / Fondation Facim, M. Dubouloz-Monet (page 31)  
Archives départementales de la Savoie, D. Dereani,  
P. Lemaître / Fondation Facim (pages 32 & 33)  
S. Perez / Fondation Facim (page 34)

### Création graphique de la maquette Emmanuelle Mellier

Exécution et mise en page Fanette Mellier et Marion Pannier



LE DÉPARTEMENT

La rubrique des patrimoines  
de Savoie est téléchargeable sur  
[patrimoines.savoie.fr](http://patrimoines.savoie.fr)

Dépôt légal  
4<sup>e</sup> trimestre 2021  
Tirage 2800 exemplaires  
ISSN 1288-1635

Ce numéro de *La rubrique* s'ouvre sur la valorisation du patrimoine palafittique du lac d'Aiguebelette. La présentation de cette opération exemplaire, qui attire un public nombreux depuis plusieurs années, offre l'occasion d'évoquer l'inscription sur la liste du Patrimoine mondial des *Sites palafittiques autour des Alpes*, qui rassemblent 111 sites dans six pays européens. Cette inscription, qui inclut 11 sites français, dont 9 en Savoie et Haute-Savoie, fête précisément ses 10 ans puisqu'elle est intervenue en 2011. Ces implantations des périodes néolithiques et de l'âge du bronze ont livré un matériel archéologique d'une quantité et d'une variété exceptionnelles, en raison de leur conservation en milieu humide ou immergé qui a préservé les matériaux organiques, généralement absents des sites archéologiques enfouis ou de surface. Que de chemin parcouru depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, quand scientifiques ou pêcheurs locaux initiaient des « pêches aux antiquités », bien éloignées des standards archéologiques d'aujourd'hui, qui ont entraîné la dispersion de nombreux vestiges et la perte d'informations précieuses, telles que les lieux, les contextes et les dates de découverte. La mobilisation de scientifiques de tous horizons et de disciplines complémentaires a permis des progrès considérables dans l'étude des habitats palafittiques, permettant de mieux appréhender leurs structures, leur évolution et leurs interactions avec le réseau des voies de communication et les autres implantations humaines contemporaines. Les sites sélectionnés pour l'inscription ont fait l'objet d'une protection au titre des Monuments historiques, qui garantit juridiquement leur préservation et leur pérennité. Des collections d'une grande valeur scientifique provenant des habitats palafittiques sont conservées et présentées dans nos musées, notamment au Musée-Château d'Annecy et au Musée Savoisien à Chambéry. Depuis l'inscription au Patrimoine mondial, des expositions, des outils et des animations pédagogiques, des publications ont été proposés en nombre au public, par ces deux établissements, mais également par d'autres acteurs.

La France a pris en 2021 la présidence du Comité de suivi international des *Sites palafittiques autour des Alpes*. Cette présidence devrait donner un éclairage particulier aux sites français et sera l'occasion

de travailler au renforcement du réseau et de la complémentarité des différents lieux, ainsi qu'à la mise en commun des actions, des compétences et des expériences. Tout autant que les services du ministère de la Culture, les collectivités – Départements, communautés de communes ou d'agglomération et communes – ont un rôle essentiel à jouer pour la conservation, la connaissance et la mise en valeur des sites palafittiques, en lien avec les politiques de préservation de l'environnement et de développement touristique et sportif. Les caractéristiques de ce patrimoine, invisible puisque recouvert par les eaux, en font un défi pour la mise en tourisme, mais lui donnent aussi l'aura du mystère et favorisent l'inventivité, comme l'ont démontré les initiateurs des régates de pirogues néolithiques à Aiguebelette.

Un patrimoine caché, c'est aussi ce que sont les archives des communes, généralement à l'abri des armoires ou des salles dédiées dans les mairies, et parfois non inventoriées, donc difficilement exploitables par les chercheurs. Elles sont pourtant aussi un patrimoine à découvrir, à étudier et à décrire, à sauvegarder. Le numéro précédent de *La rubrique des patrimoines* de Savoie en a exposé toute l'histoire, la richesse, la diversité et l'intérêt. Dans la présente livraison, les Archives départementales de Haute-Savoie annoncent la mise en place d'un fonds d'aide aux communes et intercommunalités, afin de soutenir des projets d'aménagement de locaux de conservation, d'acquisition de matériel ou de restauration de documents. Dans le même moment, le Département de la Savoie a créé un dispositif de soutien pour accélérer l'inventaire et l'étude scientifique des archives historiques des communes, qui constituent la mémoire des communautés d'habitants et la première ressource pour connaître l'histoire de notre territoire.

Ces initiatives démontrent le dynamisme à l'œuvre pour la sauvegarde et la promotion des patrimoines de Savoie, que ce numéro de *La rubrique* vous donne une nouvelle fois à découvrir dans ses multiples dimensions, industrielle, architecturale, artistique ou touristique.

Hervé Gaymard

Président du Conseil départemental de la Savoie

ont collaboré à ce numéro ■ Ludovic BERTAGNOLO, directeur de la maison des Jeux Olympiques – Tremplin 92, Montagne et Olympisme, 04 79 32 04 22, ludovic.bertagnolo@pays-albertville.com ■ Sidonie BOCHATON, animatrice de l'architecture et du patrimoine, Pays d'art et d'Histoire Pays d'Évian – Vallée d'Abondance, sidonie.bochaton@cc-peva.fr ■ Jean-Paul BOTTAZ, président, association Montagne et Traditions (mairie de Sainte-Hélène-sur-Isère) ■ Fabienne CHABERT, responsable unité Fonds et collections, archives départementales de la Savoie, 04 79 70 87 72, fabienne.chabert@savoie.fr ■ Sylvie CLAUD, directrice adjointe des archives départementales de la Savoie, 04 79 70 87 73, sylvie.claud@savoie.fr ■ Julien COPPIER, responsable des archives anciennes et de la valorisation, adjoint au directeur, Archives départementales de la Haute-Savoie, 04 50 33 20 80, julien.coppier@hautesavoie.fr ■ Laurène ERMACORE, assistante de direction / coordinatrice patrimoine et création, Fondation Facim, 04 79 60 59 00, laurene.ermacore@fondation-facim.fr ■ Fabrice GABRIEL, directeur, Fondation Facim, 04 79 60 59 00, fabrice.gabriel@fondation-facim.fr ■ Louis-Jean GACHET, conservateur général du patrimoine honoraire, louisjeangachet@free.fr ■ Paul GIRARD-DESPIRAULEX, vice-président Pays d'Art et d'Histoire, communauté de communes pays d'Évian-Vallée d'Abondance, patrimoine@cc-peva.fr, 04 50 80 35 74 ■ Vinciane GONNET-NÉEL ■ Sylvie GOTTELAND, référente territoire Haute-tarentaise et chargée de mission patrimoine, Fondation Facim, sylvie.gotteland@fondation-facim.fr ■ Chloé JOBERT, chargée de mission développement culturel et coopération territoriale, Communauté de Communes du Lac d'Aiguebelette c.jobert@cccla.fr ■ Cathy LE BLANC, architecte chargée de mission au CAUE de la Savoie, 04 79 60 75 50, cleblanc@cauesavoie.org ■ Clément MANI ■ Sophie MARIN, responsable des collections des collections transversales des collections, Musées d'Annecy, 04 50 33 87 33, sophie.marin@annecy.fr ■ Hélène MAURIN, directrice des Archives départementales de la Haute-Savoie, 04 50 33 20 80, helene.maurin@hautesavoie.fr ■ Alain MÉLO, recherche et valorisation des patrimoines historiques, melo.alain@wanadoo.fr ■ Frédéric MEYER, professeur d'histoire Université Savoie Mont Blanc, frederic.meyer@univ-smb.fr ■ Michèle MUGNIER, secrétaire, association Montagne et Traditions (mairie de Sainte-Hélène-sur-Isère) ■ Sébastien NIELOUD-MULLER, archéologue, doctorant ATER, Sorbonne Université Faculté des Lettres, sebastien.nieloud-muller@sorbonne-universite.fr ■ Pierre-Yves OIN, directeur adjoint en charge du développement territorial et du pôle patrimoine, Fondation Facim, 04 79 60 59 03, pierre-yves.oin@fondation-facim.fr ■ Lola PERRUCHON-MONGE, M2 archéologie, sciences pour l'archéologie, université Lumière Lyon 2, lola.perruchon-monge@univ-lyon2.fr ■ Hélène PERSONNAZ, coprésidente de l'Association Bessans Jadis et Aujourd'hui / BJA, helene.personnaz@orange.fr ■ François PORTET, ethnologue, membre associé du Laboratoire d'Études Rurales (LER), université Lyon 2, Réseau Mémorah, portet.f@gmail.com ■ Philippe RAFFAELLI ■ Aude REBOULET, responsable de l'équipe archives (inter)communales, Archives départementales de la Haute-Savoie, 04 50 33 20 80, aude.reboulet@hautesavoie.fr ■ Sara WÜRTZ, médiatrice culturelle, musée Opinel, musee.expo@opinel.com ■

# les journées européennes du patrimoine au lac d'Aiguebelette

## un exemple réussi de valorisation du patrimoine palafittique

Le lac d'Aiguebelette recèle un riche patrimoine archéologique constitué d'une vingtaine de sites palafittiques, dont certains inscrits au patrimoine mondial UNESCO depuis 2011. La Communauté de Communes du Lac d'Aiguebelette (CCLA) œuvre pour la valorisation de ces biens uniques dans une perspective culturelle, scientifique mais aussi écotouristique.

**D**epuis l'accueil de la 3<sup>e</sup> régata internationale de pirogues sur le territoire du lac d'Aiguebelette, « La Grande Traversée » en 2017, les Journées Européennes du Patrimoine ont pris les couleurs des villages lacustres. Les trois journées autour de la régata avaient permis non seulement la popularisation des sites palafittiques du territoire, mais aussi une découverte ludique et sportive de ce patrimoine méconnu grâce à une large programmation culturelle, des ateliers archéologiques et des conférences grand public. Cette réussite en la matière a permis aux acteurs locaux de saisir tous les enjeux liés à la valorisation du patrimoine palafittique. Avec le partenariat inter-institutionnel qui a soutenu le projet (DRAC Auvergne Rhône-Alpes, Département de la Savoie, Université Savoie-Mont Blanc, Réserve Naturelle Régionale), une véritable réflexion s'est initiée visant à apporter un gain de lisibilité aux vestiges archéologiques des eaux du lac d'Aiguebelette. L'objectif identifié est d'une part

de faciliter la sensibilisation et l'appropriation de ces biens invisibles par la population locale et les touristes pour en favoriser la protection. D'autre part, il s'agit de développer une nouvelle forme d'attractivité et d'économie sur le territoire en lien étroit avec la stratégie écotouristique menée depuis 2014 à l'échelle de la destination Pays du Lac d'Aiguebelette.

L'organisation d'un événement ludique et festif annuel permet d'apporter une certaine visibilité aux vestiges et aux savoir-faire du Néolithique. L'édition de septembre 2021 sur la plage de Bon Vent à Novalaise, à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire du classement Unesco, a proposé aux 800 visiteurs une quinzaine d'ateliers d'initiation et de découverte (village de l'archéologie), des conférences scientifiques, des sorties en pirogues, un repas aux saveurs néolithiques et un spectacle vivant. La veille, plusieurs écoles du territoire ont participé gratuitement aux ateliers d'archéologie expérimentale et aux sorties en pirogues. Le « *challenge palafitness* » a vu les participants s'affronter en équipes à travers une succession d'épreuves ludiques et sportives (lancer d'objets préhistoriques, danse néolithique, mime de chasse, etc.) très appréciées.

Aujourd'hui, la CCLA souhaite développer davantage d'actions de valorisation : l'accueil d'une exposition, la création d'un parcours d'orientation ou encore la collaboration avec un auteur pour la réalisation d'un ouvrage jeunesse dédié aux palafittes. Le Conseil communautaire a constitué, en son sein, un groupe de travail destiné à structurer la politique de valorisation. La CCLA est aussi à la recherche de partenaires internationaux pour intégrer des projets européens autour des pala-



**ACTUALITÉS  
PATRIMOINE  
UNESCO**

fittes, lancer une dynamique plus large et obtenir le financement de projets ambitieux. Ce projet serait l'occasion de pérenniser et d'ancrer dans le territoire la démarche de valorisation multi-thématiques et multi-acteurs initiée depuis cinq ans, mais aussi de renforcer l'approche pédagogique, de former les professionnels de la culture et du tourisme, de développer de nouveaux outils et de soutenir les recherches en cours. Les projets d'ampleur rendent possible l'association de différents partenaires selon les volontés et les souhaits de développement de chacun à son échelle. Les thématiques communes et transversales ne manquent pas autour de cette entrée et les projets seront à affiner dans une approche qui passe d'abord et avant tout par une co-construction avec tous les partenaires qui se montreront intéressés.

*Chloé Jobert et Clément Mani*

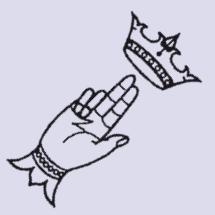
Un événement ludique et festif  
avec ateliers d'initiations et de découvertes  
autour du patrimoine palafittique  
du lac d'Aiguebelette.



# aux origines du couteau Opinel®

L'histoire du couteau Opinel® a commencé dans le petit hameau Gévoudaz à Albiez-Montrond dans la vallée de l'Arvan. C'est ici, dans un coin de l'atelier taillandier de son père, que Joseph Opinel (1872-1960) met au point son couteau de poche en 1890. Aujourd'hui ce couteau, mondialement connu, est devenu emblématique pour le patrimoine savoyard, voire français.

Cette année, le Musée Opinel a ouvert un parcours piéton permettant d'explorer quatre sites historiques liés à Opinel, dans son hameau d'origine en Maurienne. Ici, un circuit pédestre de 1,5 km conduit les visiteurs à explorer les origines artisanales du couteau savoyard ainsi que les conditions de vie et de travail des villageois à l'époque. Ce parcours est le fruit d'un projet de valorisation collaboratif entre le Musée Opinel, la Société Opinel, le Syndicat Intercommunal des Vallées d'Arvan et des Villards (SIVAV) et la commune d'Albiez-Montrond.



RÉSEAU ENTRELACS  
MUSÉES & MAISONS  
THÉMATIQUES DE SAVOIE



Fig 1. Le hameau de Gévoudaz vu depuis la route des Arves.



## Gévoudaz, le berceau de la famille Opinel et du couteau Opinel®

Gévoudaz est un petit hameau dans la commune d'Albiez-Montrond, à une dizaine de kilomètres de Saint-Jean-de-Maurienne [fig. 1]. Situé dans l'étroite Vallée de l'Arvan, ce village a une histoire particulière, intrinsèquement liée à la puissante énergie hydraulique disponible grâce à la proximité du torrent.

Privés de terrains agricoles exploitables, les habitants du hameau se sont précocement tournés vers l'artisanat avec l'installation de différents dispositifs exploitant la force motrice hydraulique. Ainsi, au XIX<sup>e</sup> siècle, le hameau héberge cinq moulins produisant de la farine de froment et de seigle, trois meules décortiquant l'orge et pressant les noix et graines pour l'huile alimentaire et l'éclairage, un foulon pour le drap ainsi qu'une forge. Pour comprendre cet engouement artisanal important, il faut se rappeler qu'avant la construction de la route des Arves en 1892, le hameau était situé sur la principale voie reliant la vallée de Maurienne à l'Oisans et les Arves. De ce fait, il était le rendez-vous de toute la population montagnarde proche. Malgré son emplacement enclavé, le hameau connaît donc dès le XIX<sup>e</sup> siècle un succès artisanal qui se reflète dans le nombre d'habitations qui passe de six en 1773 à douze en 1858.

C'est justement durant cette période, autour de 1830, que Victor-Amédée Opinel (1799-1856) monte sa forge dans son hameau natal, fondant ainsi la dynastie de forgerons Opinel. Selon la mémoire familiale, l'ancien colporteur et étameur a appris à forger des clous lors de ses déplacements

dans les Alpes. Il rachète un moulin ancestral au bord de l'Arvan où il installe une forge et un martinet. Son fils, Daniel Opinel (1842-1923), qui lui succède, continue la production d'outils dans l'atelier familial avec ses trois garçons dont Joseph Opinel (1872-1960) [fig. 2]. Sa taillanderie<sup>1</sup> acquiert une bonne réputation et les paysans viennent même de loin pour y acheter et faire réparer leurs outils. C'est dans un coin de l'atelier paternel que Joseph, passionné par la coutellerie depuis son jeune âge, met au point le premier couteau Opinel® en 1890.

## Quatre étapes aux origines du couteau Opinel®

Depuis 1916, la production de couteaux Opinel® est faite dans une usine près de Chambéry, mais le célèbre couteau fermant reste profondément lié à sa vallée d'origine qui regorge de traces de ce passé industriel particulier. Le parcours piéton vise à mettre cette histoire en lumière au travers de quatre étapes: A) l'usine du pont, B) la maison d'habitation de Joseph Opinel, C) la chapelle de Saint Grat et D) l'atelier de Daniel.

L'usine du pont, construite en 1901 par Joseph Opinel, marque ainsi le début du parcours piéton, or, à bien des égards, ce lieu incarne également les premiers pas de l'entreprise Opinel. Car, avec la création de cette usine, Joseph Opinel se met à son compte et transforme l'activité artisanale familiale en véritable entreprise, ce dont témoigne le dépôt de la marque Opinel en 1909. L'usine du pont représente également la première mécanisation de la production de couteaux Opinel® avec des machines alimentées par un courant électrique généré par un système de turbines hydroélectriques. Lors des travaux d'aménagement, le sarcophage en béton de la canalisation souterraine a été déterré et reste visible derrière le bâtiment. Afin d'honorer les ouvriers et ouvrières employés par Joseph Opinel au début du siècle dernier, une série d'illustrations des différents métiers exercés autrefois à l'usine est affichée dans les fenêtres.

Fig 2. Joseph Opinel, fondateur de la marque Opinel, en 1929.

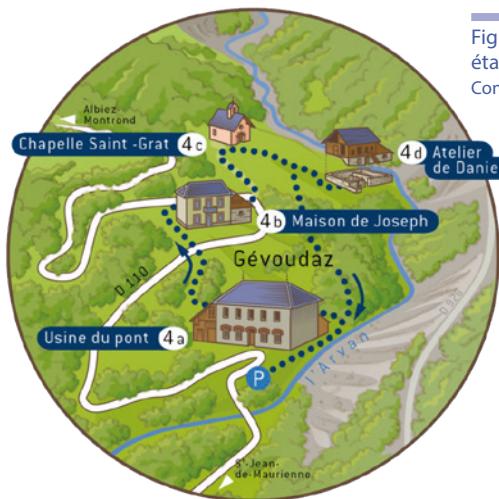


Fig 4. Les quatre étapes du parcours.  
Conception T. Lemot.

## informations pratiques

### Le Musée Opinel

25 rue Jean Jaurès 73300 Saint-Jean-de-Maurienne  
Ouvert de 9h à 18h30. Entrée gratuite.  
musee@opinel.com | 04 79 64 04 78

### Le parcours piéton à Gévoudaz

Visite libre et gratuite. Temps de visite estimé : 2h. Distance : 1,5 km.  
Dénivelé : 100 m. Un parking est disponible aux visiteurs devant l'usine du pont. Deux aires de pique-nique sont également à disposition aux étapes A et B.

Plus d'informations  
[www.opinel.com/musee](http://www.opinel.com/musee)

Cette fabrique a fonctionné jusqu'en 1916, année où la production est transférée à Cognin. Lors de la période de fonctionnement, la coutellerie Opinel connaît déjà un grand succès, national aussi bien qu'international, par exemple en 1911 avec l'attribution de la médaille d'or par le jury de l'Exposition Internationale Alpine de Turin.

Le parcours piéton se poursuit à quelques centaines de mètres de l'usine du pont où est située la maison d'habitation de Joseph Opinel. Au cœur du hameau, ce bâtiment de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se distingue de son milieu rural par une architecture citadine : son balcon en fer forgé, ses volets métalliques et ses murs peints. La maison permet d'aborder la question des conditions de vie des villageois, une thématique qui est aussi élaborée à l'étape suivante : la chapelle de Saint Grat.

En dernier lieu, le visiteur est invité à découvrir l'atelier de Daniel, le véritable lieu de naissance du couteau Opinel®. Aujourd'hui, il ne reste plus que des ruines de ce premier atelier Opinel. Compte tenu de son état actuel, il a été nécessaire de mettre en place des barrières qui servent à la fois à protéger le public, à préserver les ruines des intrusions et à structurer le sens de la visite [fig. 3]. Deux pontons indiquent l'ancienne canalisation alimentant et évacuant l'eau de l'atelier, ce qui aide les visiteurs à imaginer ce à quoi l'atelier ressem-

blait lors de son fonctionnement. Plusieurs traces au sein même des vestiges indiquent son fonctionnement d'autrefois, notamment trois piliers de support des martinets et le tas de forge. Les objets matériels sont complétés par une maquette montrant l'atelier d'autrefois ainsi qu'un témoignage de l'époque.

### La Route de l'Opinel

Les quatre sites choisis ont nécessité des travaux d'aménagement conséquents avant qu'une ouverture au public ne soit envisageable, notamment des travaux de sécurisation des anciens bâtiments. Pour faciliter la visite, un chemin reliant la première et la dernière étape a également été balisé en partenariat avec le SIVAV [fig. 4]. L'effort de sécurisation et de mise en valeur de l'histoire de l'atelier de Daniel connaît déjà une reconnaissance à l'échelle régionale puisqu'il est lauréat du Prix Aurhalpin du Patrimoine 2020 dans la catégorie *Patrimoine industriel et scientifique Groupama*.

Il est important de souligner que cette initiative ne valorise pas seulement l'histoire de l'entreprise familiale, mais aussi le passé du hameau de Gévoudaz de manière générale. Le discours interprétatif vise à intégrer aussi bien le savoir-faire technique métallurgique que le patrimoine artisanal-rural du hameau et sa dimension sociale. Afin de rendre des aspects techniques accessibles

au plus grand nombre, un ou plusieurs panneaux informatifs ont été installés à chaque étape [fig. 5]. Leur support avec un grand couteau Opinel® crée une identité visuelle particulière au parcours. Les explications historiques et techniques des lieux sont complétées par des focus sur les personnages historiques les plus importants. Les visiteurs sont ainsi introduits à Daniel et Joseph Opinel, mais aussi Marie-Henriette Opinel née Sambuis (1876-1972), épouse de Joseph, qui a joué un rôle important dans la réalisation du projet de son mari. L'ouverture du circuit piéton à Gévoudaz s'inscrit dans un projet de valorisation plus vaste intitulé *La Route de l'Opinel* qui vise à mettre en place un parcours patrimonial de 16 km menant de Saint-Jean-de-Maurienne jusqu'au chef-lieu d'Albiez-Montrond. Ce projet intercommunal souhaite valoriser le territoire de la Vallée de l'Arvan et son histoire à travers l'exemple d'Opinel dont la notoriété assure la visibilité du parcours. Outre les lieux historiques, il inclut des édifices récents de caractère artistique. L'inauguration de ce parcours est prévue pour la saison estivale 2022.

Sara Würtz

### Notes

1. Un taillandier fabrique des outils à taillant.

Fig 3. Les ruines de l'atelier de Daniel après l'installation des clôtures, juillet 2021.



Fig 5. Un ou plusieurs panneaux explicatifs ont été aménagés sur chaque site du parcours.



# un nouveau centre d'interprétation en Savoie

# Tremplin 92,

# Montagne et Olympisme

## revivre l'aventure des Jeux olympiques d'Albertville



**RÉSEAU ENTRELACS  
MUSÉES & MAISONS  
THÉMATIQUES DE SAVOIE**

[ci-dessus] Un des costumes des cérémonies de 1992, réalisé par Philippe Guillotel.



Immersion dans le patrimoine de la montagne.

La halle Olympique d'Albertville : Tremplin 92.



La Maison des XVI<sup>e</sup> Jeux olympiques d'Hiver d'Albertville et de la Savoie s'est installée à la Halle Olympique d'Albertville fin 2019 ; Elle a depuis le plaisir de présenter au plus large public son nouveau centre d'interprétation : Tremplin 92 Montagne et Olympisme.

Une scénographie permanente de 490 m<sup>2</sup> située en plein cœur du quartier olympique d'Albertville est née, composée de plusieurs modules d'interprétation attractifs et immersifs autour de la montagne et de l'olympisme avec pour objectif d'offrir un espace pédagogique, ludique, interactif... et virtuel !

Au-delà du mouvement olympique lui-même, de ses symboles et de son histoire, ce sont l'héritage culturel et sportif des XVI<sup>e</sup> Jeux olympiques d'hiver d'Albertville et les marqueurs forts de la Savoie, territoire d'accueil des jeux de 1992, qui sont mis à l'honneur au sein de cette exposition.

Tremplin 92 a été conçu afin de proposer une véritable expérience aux visiteurs. Douches sonores, modules olfactifs, projections lumineuses, expériences virtuelles et réalité augmentée... au-delà des descriptions et des explications, il est proposé au public de (re) vivre les JO et leur territoire d'accueil.

Tremplin 92 consacre deux des cinq univers scénographiés aux JO d'Albertville :

• « Au cœur du territoire »

Une découverte inédite de la Savoie qui se révèle au monde en 1992. Chaque visiteur pourra se laisser conter les souvenirs de Jean-Claude Killy et de Michel Barnier, explorer les treize sites olympiques et faire le plein de sensations... fortes.

• « L'aventure des "JO d'Albertville" »

Tremplin 92 dévoile les coulisses de dix années de préparation intense et fait revivre les temps forts des seize jours d'événements. En point d'orgue, les cérémonies d'ouverture et de clôture, véritables spectacles d'avant-garde... et bien sûr la présentation de quelques-uns des célèbres costumes dessinés par Philippe Guillotel sous l'œil du chorégraphe Philippe Decouflé.

Puis, place à la compétition ! Les athlètes français se souviennent – en chuchotant à l'oreille des visiteurs quelques anecdotes inédites – et les sites sportifs se dévoilent. Dans la peau de Franck Piccard, lancez-vous sur la célèbre piste de Bellevalde à Val d'Isère !

Le public découvrira au Tremplin 92 plusieurs expériences virtuelles, imaginées pour faire vivre à chacun le territoire d'une façon originale et immersive.

• *La descente olympique de bobsleigh*

Qui n'a jamais rêvé d'être, l'espace d'un instant, dans la peau d'un athlète olympique ? Le visiteur pourra prendre place à bord d'un authentique bobsleigh et s'élancer virtuellement à plus de 120 km/h sur la piste de La Plagne de 1992, reconstituée en 3D pour l'occasion. Grâce à la réalité augmentée, les amateurs d'expériences nouvelles pourront s'initier à cette discipline et se rendre compte des sensations fortes induites par ce sport hors du commun.

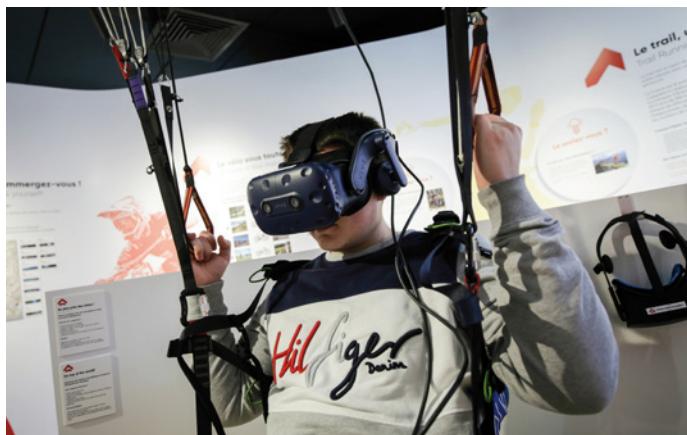
• *Descendre la face de Bellevalde*

Tremplin 92 invite le visiteur dans les coulisses de cette impressionnante piste de compétition située sur le domaine de Val d'Isère qui a été aménagée en 1990 pour les Jeux olympiques d'hiver d'Albertville : Descente, Super G, Slalom, trois épreuves reines de ski alpin sont proposées pour découvrir d'une manière interactive cette piste mythique.

• *Beaufortain en parapente et bulles natures, un voyage en immersion*

C'est en prenant de la hauteur que les cols et vallées du Beaufortain se dévoileront au public. Franchir l'impressionnant Barrage de Roselend, tutoyer le sommet de la Pierra Menta, passer le vertigineux col du Grand Fond ou frôler le lac des Tempêtes, autant de paysages qui se révéleront au visiteur, dans un total sentiment de liberté. Ces quatre minutes en altitude pourraient bien donner envie de tenter une expérience réelle !

Grâce aux bulles natures, Tremplin 92 propose également une série de voyages en immersion dans le quotidien de ceux qui vivent, travaillent ou explorent ce territoire aux multiples facettes. Coiffé d'un casque virtuel une fois encore, le visiteur entrera dans le quotidien d'un fromager de la coopérative de Flumet, des ouvriers de l'aciérie



Expérience virtuelle : le Beaufortain en parapente.



Les Jeux olympiques d'hiver d'Albertville, 10 ans de préparation, 1982-1992.

Ugitech, d'un dagueur de pistes ou encore d'un guide de la cité médiévale de Conflans. Côté nature, il pourra découvrir la beauté des alpages, les points de vue des randonnées mythiques et entendre une meute de chiens de traîneaux s'élaner dans la neige.

Enfin, le visiteur accompagnera les athlètes sur le pas de tir de biathlon et les grimpeurs qui s'aventurent sur la Pierra Menta... une expérience intime et grandiose à la fois.

### Les temps forts des 30 ans

De juin à septembre: Revivre l'ambiance de 1992 dans la salle d'exposition de Tremplin 92 située à l'étage de la partie permanente

Du 5 février au 6 mars 2022, en « teasing » de l'exposition temporaire de l'été, Tremplin 92 proposera aux visiteurs la diffusion vidéo des cérémonies d'ouverture et de clôture, les temps forts des jeux... dans une salle de projection aménagée pour l'occasion à l'effigie des JO 92. Des costumes des cérémonies y seront également spécialement présentés.

De juin à septembre 2022, l'exposition temporaire estivale sera consacrée aux 30 ans des Jeux olympiques d'hiver. Une superbe scénographie, à découvrir dans la salle d'exposition située à l'étage de la partie permanente sera proposée aux visiteurs afin de les transporter dans l'ambiance d'une rue d'Albertville en février 1992. Les costumes des cérémonies d'ouverture et de clôture ainsi que des « goodies collector » seront également à l'honneur, de même que les grands temps forts, des anecdotes, d'autres projections virtuelles...

### Projets 2022 : déménagement des collections et restauration des costumes

Les costumes réalisés par Philippe Guillotel pour les cérémonies d'ouverture et de clôture sont restés dans les mémoires. Une petite dizaine d'entre eux est actuellement exposée au Tremplin 92, mais de nombreux autres costumes se trouvent encore dans les réserves de l'ancienne Maison des Jeux Olympiques, au centre-ville d'Albertville. Ces derniers sont accompagnés de plus de 23 000 objets olympiques de tout type (arts graphiques, matériel sportif, accessoires vestimentaires...) constituant un fonds remarquable. L'Association de la Maison des Jeux mène actuellement une réflexion sur deux projets d'envergure. Premièrement celui du déménagement d'une partie de ses collections dans une réserve qui sera spécialement aménagée à cet effet à la Halle Olympique dans une salle attenante au centre d'interprétation Tremplin 92.

Deuxièmement, la restauration et la mise en conservation de ses collections avant ce déménagement, comprenant notamment plusieurs dizaines de costumes. Les matières composites de ces derniers, souvent en polymère, tissus et autres matières diverses, rendent difficile leur remise en

état. Le souhait de l'Association est de valoriser ensuite régulièrement ces objets à l'occasion d'expositions temporaires organisées au Tremplin 92. Tout ne sera cependant pas déménagé. L'association se pose actuellement la question de l'avenir des objets qui ne trouveront pas leur place en réserve à la Halle Olympique. La possibilité d'une vente aux enchères qui serait organisée sur le site est actuellement à l'étude ainsi que la mise en place de partenariats avec diverses institutions.

Ludovic Bertagnolo

La technique au service de la glisse.



Expérience virtuelle : la descente olympique de bobsleigh de La Plagne.



## Tremplin 92 Montagne et Olympisme

Halle Olympique  
15 avenue de Winnenden  
73200 Albertville  
Tél. 04 79 32 04 22  
www.tremplin92.org

### Horaires d'ouverture

Toute l'année: Du lundi au samedi  
de 9h à 12h et de 14h à 18h  
Fermé les jours fériés

Juillet et août: Du lundi au samedi  
de 9h à 12h et de 13h30 à 18h30  
Dimanche et jours fériés de 14h à 18h

# archives privées, archives figurées de Savoie

## nouvelles entrées, nouveaux classements



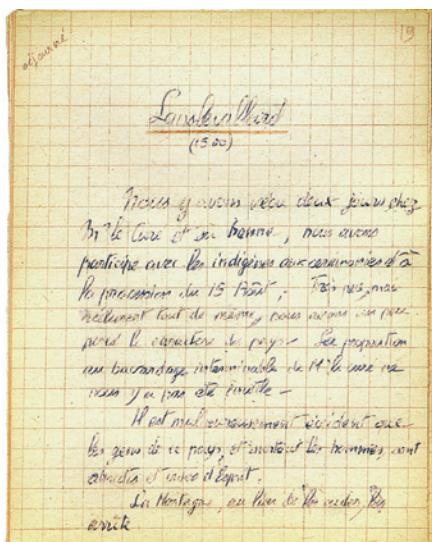
ARCHIVES  
DÉPARTEMENTALES  
DE LA SAVOIE

Quotidiennement, les Archives départementales de la Savoie accueillent de nouvelles archives!

La collecte d'archives privées et figurées n'est pas une obligation légale et réglementaire pour les services d'archives. Elle est laissée à l'initiative des archivistes afin de compléter et d'illustrer les fonds d'archives publics. Ces fonds sont sélectionnés en lien avec certains contenus lacunaires des fonds d'archives publics. Ils entrent aux Archives départementales par achat, dépôt, don, réintégration.

Fig. 2 Carnet à feuillets mobiles (juillet 1950, juin-juillet 1951).

Archives départementales de la Savoie [63J 16].



### Nouvelles entrées

Depuis la fin de l'année 2017, plusieurs fonds d'archives privées papier ont enrichi les fonds d'archives conservés à Chambéry. Le plus important est sans aucun doute le dépôt du fonds du Carmel de Chambéry (75J) consécutivement à la fermeture du monastère, existant à Chambéry depuis le 8 décembre 1634 [fig. 1]. Ces archives témoignent de la pratique religieuse des moniales et de leurs importants réseaux de relations avec d'autres monastères en France et à l'étranger. Ce fonds complète les fonds d'archives privées relatifs au domaine religieux.

Les préoccupations environnementales et la prise de conscience du potentiel du paysage et des montagnes alpines depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle sont illustrées dans le fonds Gilbert André (63J) entré par dépôt en août 2018 [fig. 2]. Venu dans les Alpes françaises afin d'effectuer un voyage d'agrément, Gilbert André se prend de passion pour un petit village niché aux confins d'une vallée: Bonneval-sur-Arc. De son arrivée en 1951 à son décès en 2018, il mettra toute son énergie à la protection de la montagne en œuvrant à la création de parcs nationaux en France, notamment le parc national de la Vanoise. Il sera à l'initiative du développement du tourisme de montagne afin de développer l'économie rurale et la création d'emploi. À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début XX<sup>e</sup> siècle de nouveaux modes de tourisme en montagne se développent dits « tourisme doux » ou « éco-tourisme » privilégiant des déplacements alternatifs (vélo, randonnées pédestres...). Cette évolution est illustrée par le don en 2019 du fonds de l'association de la

Grande Traversée des Alpes (69J). Ce fonds privé complète les fonds d'archives publiques sur le tourisme et l'économie.

### Le culturel, le tourisme... et le politique ?

Toujours en 2019, les Archives départementales ont enrichi leur panel d'archives de partis politiques avec le dépôt du fonds de la Ligue savoisienne (67J). Ces archives produites par l'un des fondateurs de la Ligue illustrent un pan de la vie politique savoyarde à partir des années 1970 jusqu'au début des années 2000. Elles constituent un témoignage du militantisme politique de cette période sur le territoire savoyard et haut-savoyard. En 2021, le fonds Jean Sibuet conseiller général (47J) a été complété par le don de plusieurs albums documentaires réalisés par ses soins sur des thématiques diverses: Première Guerre mondiale, élections de 1914, vie politique...

Les pièces isolées (1J) se sont également enrichies de plus d'une centaine de documents parmi lesquels les plus emblématiques sont: les achats aux enchères du livre pour les règlements du concert de la confrérie de Sainte-Cécile de Chambéry entre 1732 et 1737 (1J 563) [fig. 3], du rouleau de parchemin des droits féodaux dus par les sieurs de Chignin au XIV<sup>e</sup> siècle (1J 567), de deux liasses de la papeterie du Bout du Monde à Saint-Alban-Laysse datant de 1844 à 1903 (1J 599); des dons ou des réintégrations de pièces éparses: publicité commerciale l'Étoile des Alpes (1J 595) [fig. 4], certificat d'études d'infirmière hospitalière (1J 588), carnet individuel nominatif de nourrice sevreuse ou gardeuse (1J 597) [fig. 5].

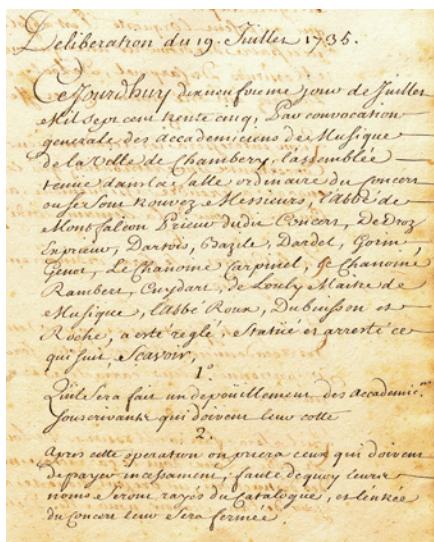


Fig. 4. Publicité commerciale l'Étoile des Alpes (1957). Archives départementales de la Savoie [1J 595]

Fig. 3. Extrait du règlement du concert de la confrérie de Sainte-Cécile (19 juillet 1735). Archives départementales de la Savoie [1J 563]



Fig. 1. Portrait de la Mère supérieure Marie-Liesse de Luxembourg, fondatrice du Carmel de Chambéry (1610-1660). Archives départementales de la Savoie [75J].

Fig. 6. Implantation de l'axe du souterrain (avril 1929). Archives départementales de la Savoie [5Fi 13/1], fonds Marius Neyroud.



L'iconographie n'est pas en reste. Le fonds Marius Neyroud (30Fi) a été donné par deux particuliers en 2019; il est composé de photographies sur plaques de verre et de tirages. Sont ainsi représentées les familles de Chamoux-sur-Gelon et des communes environnantes, ainsi que quelques personnalités d'envergure nationale. L'année 2020 a été marquée par l'acquisition aux enchères d'un peu plus de trois mille cartes postales afin de compléter la collection départementale (2Fi).

### Nouveaux classements

Si le fonds du Carmel de Chambéry est en cours de classement; plusieurs fonds d'archives privées ont fait l'objet d'un classement et d'une mise en ligne des instruments de recherche. Ainsi depuis 2019: le fonds de l'Association du musée mauriennais de l'aluminium (56J), le fonds de l'association amicale des anciens ingénieurs et cadres de Pechiney Uguine Kuhlmann (68J), le fonds Fernand Renaud (51J), le fonds du Canal du Bourget (36F), le fonds de la Ligue Savoisienne (67J) sont désormais inventoriés et communicables en salle de lecture. D'autres fonds ont fait l'objet d'une réévaluation et d'une augmentation: fonds Claude Mollard (11J), fonds Jean Sibuet (48J).

Le classement du fonds de la Compagnie des eaux thermales de La Léchère (29J) était planifié en 2020 en lien avec le colloque de l'union des sociétés savantes de Savoie programmé à Aix-les-Bains sur la thématique de l'eau. La pandémie en a décidé autrement et c'est beaucoup plus tard que ce classement a été mené à bien.

Plusieurs fonds d'archives privées des comités d'organisation des championnats du monde ont été classés en 2021: aviron 1997 (97J), aviron 2015 (65J), canoë-kayak 2002 (62J). Tous témoignent du dynamisme sportif du territoire et du savoir-faire organisationnel savoyard.

Les classements des archives figurées se sont poursuivis. Durant la pandémie et en mode confiné environ 1600 cartes postales ont été décrites (2Fi). La collection des affiches s'est enrichie ces dernières années d'environ 500 pièces de toutes périodes, majoritairement des affiches-textes. Ces documents de grand format, parfois en mauvais état, posent des problèmes de manutention lors de la communication en salle de lecture. Ils ont donc été numérisés afin d'assurer dans de bonnes conditions leur conservation et d'optimiser la communication pour le public distant.

Deux instruments de recherche seront disponibles en cette fin d'année. Celui de la collection des albums iconographiques (5Fi) qui a été réévalué; désormais elle ne contient que les albums non édités, ni imprimés. On y trouve notamment plusieurs photographies régimentaires de la fin du XIX<sup>e</sup> au début XX<sup>e</sup>, un album sur les travaux du tunnel du Mont du Chat en 1929-1930 [fig. 6]... Cette collection iconographique a été numérisée et sera consultable sur le site internet.

Enfin l'instrument de recherche constituant un complément à la collection des pièces isolées entrées par voie extraordinaire, dont plusieurs pièces ont été présentées ici, a été rédigé et sera bientôt disponible en ligne et en salle de consultation (1J 450-599).

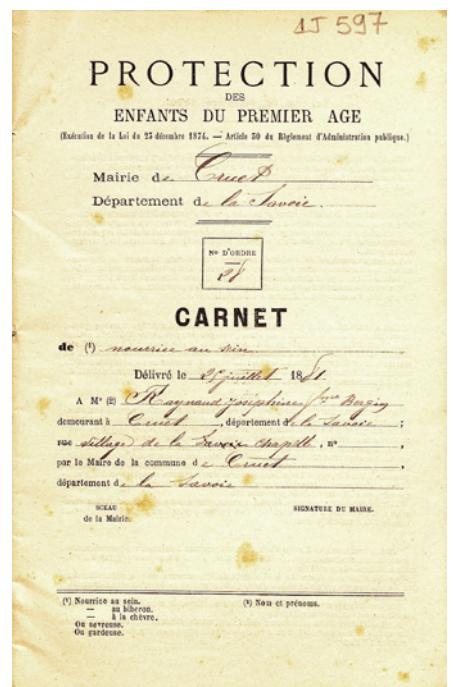


Fig. 5. Carnet individuel nominatif de nourrice sevruse ou gardeuse (1881). Archives départementales de la Savoie [1J 597]

# l'actualité des Archives départementales de la Haute-Savoie



Inventaire de la fabrique de Sainte-Catherine, 28 mai 1794. 1 J 901.

## ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA HAUTE-SAVOIE

### Une publication

Après les réalisations de vadémécums relatifs au 150<sup>e</sup> anniversaire de la Réunion de la Savoie à la France (2010), au Centenaire de la Grande Guerre (2014 et 2018), au 200<sup>e</sup> anniversaire de la Restauration sarde (2015) ou encore 600<sup>e</sup> anniversaire de l'élévation de la Savoie en duché (2016), cette année est l'occasion de la parution d'un florilège de documents, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, conservés par les Archives.

Très richement illustrée par des reproductions de documents conservés par les Archives de la Haute-Savoie, cette publication est composée de trois chapitres rédigés par Hélène Maurin, directrice, Frédéric Meyer, professeur d'Histoire moderne à l'Université Savoie Mont Blanc (l'ensemble est placé sous sa direction) et Julien Coppier, responsable des archives anciennes :

- Le quotidien ;
- Naître, vivre et mourir ;
- L'ouverture au monde, les difficultés du temps ; la circulation des hommes et des idées.



Les Archives départementales de la Haute-Savoie poursuivent leur politique de valorisation du patrimoine écrit de la Haute-Savoie par une nouvelle publication et une nouvelle exposition, *Vivre en Savoie du Nord XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*.

### Les structures du quotidien – le village

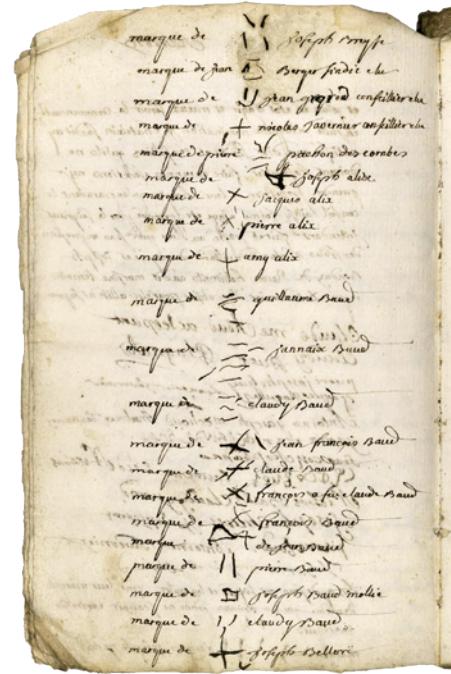
Dès le Moyen Âge, les habitants d'une même paroisse – appelés *communiers* – s'assemblent en communauté pour gérer des biens et désignent des délégués chargés de les représenter auprès des autorités. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, la création d'un impôt régulier amène ces communautés d'habitants à gérer des questions fiscales mais aussi l'ensemble des problèmes de la paroisse.

L'édit de péréquation du 15 septembre 1738 harmonise le statut des communes en donnant à chaque ville, bourg ou paroisse des attributions (police, répartition et perception des impôts, usage et entretien des biens communaux) et des règles de fonctionnement identiques (élection des syndics, réunions du conseil, tenue du budget et des comptes). Même si certaines communes tiennent des registres de délibérations depuis plusieurs dizaines d'années, de nombreuses collections démarrent en 1738, comme ici à Morzine. L'édit de péréquation a été publié le 16 novembre, et le châtelain Joseph Tavernier convoque l'assemblée des communiers le 9 décembre 1738 à 10 h, au son de la cloche. Une première réunion prévue le 17 novembre avorte en raison de l'absence des deux tiers des communiers, émigrés saisonniers alors absents de la paroisse.

Dans son procès-verbal, le châtelain dresse la liste nominative des communiers présents (chefs de famille propriétaires de biens sur la paroisse). Les absents « *sans legitimes empêchements* » devront s'acquitter d'une amende de cinq écus d'or. Après lecture et explication de l'édit de péréquation par le châtelain, les communiers procèdent à l'élection de leurs quatre conseillers et du syndic de la paroisse, à savoir Jean, fils de feu Jean Berger, pour être « *les plus capables et mieux servir la communauté* ». Tout le monde signe de son nom ou d'une marque à la fin du procès-verbal.

Placard imprimé, au nom de l'évêque Jean-Pierre Biord, annonçant le jubilé de 1766. 7 G 19.

Extrait du registre de délibération du conseil de Morzine : les personnes qui ne savent pas signer confirment leur présence par une marque, 9 décembre 1738. E dépôt Morzine, BB1.



### Vivre – le Grand Pardon d'Anncy

Tous les sept ans, du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, Anncy organise un jubilé à la collégiale Notre-Dame-de-Liesse, durant trois jours autour du 8 septembre (fête de la naissance de la Vierge).

Ce *Grand Pardon*, à fort ancrage local, se déroule dans une ville de 5 000 habitants sur un lieu de pèlerinage attesté dès le XI<sup>e</sup> siècle. De nombreux acteurs urbains, tant civils (population, syndics et militaires) que religieux (chapitre de chanoines de Notre-Dame, clergé régulier) sont mobilisés à cette occasion.

Pendant ces journées, Anncy propose aux fidèles, qui peuvent gagner des indulgences plénières pour leurs péchés, non seulement des offices, des sermons, des prédications et des processions mais aussi une véritable fête baroque comme en témoigne la profusion du décor de la collégiale. Plusieurs types de spectacles sont également offerts aux Annéciens et aux pèlerins : musique, représentations théâtrales et feux d'artifice.

Ce pèlerinage constitue surtout, au temps de la Réforme, un moyen d'affirmer le culte marial. Si le rayonnement du *Grand Pardon* semble essentiellement régional, il attire toutefois une foule nombreuse qu'on peut estimer probablement à 15 000 personnes à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et à 25 000 personnes au milieu du siècle suivant. Le dernier *Grand Pardon* se déroule en 1787.

## L'ouverture économique : la faïencerie de Sainte-Catherine en 1791

L'industrie peine à se développer en Savoie au XVIII<sup>e</sup> siècle. La verrerie de Thorens, fondée par les Sales en 1770, les mines de fer de Bonvillard, les salines de Moûtiers restent des exceptions, faute de capitaux. Le textile est marginal dans le duché. La faïencerie est alors partout en Europe une industrie identitaire du développement provincial, souvent encouragée par les intendants (faïences de Nevers, Rouen, Lunéville, Strasbourg). Celle de La Forest est fondée à Saint-Ours (Albanais) en 1730.

En Savoie du nord, dans l'abbaye Saint-Catherine abandonnée par les cisterciennes en 1772, un spécialiste de la faïence, Michel Neppel, né en région parisienne, tente d'en installer une en 1780. Cinq ou six ouvriers spécialisés, venus d'Allemagne, en plus de quelques locaux, y travaillent. Elle vivote, et en 1786 Neppel est remplacé par les actionnaires par un Annécien, Jean-Claude Burnod, un avocat comme il est précisé dans ce document de 1791.

L'inventaire de l'entreprise montre son côté artisanal, la part du bois de feu (presque 4 000 livres) mais aussi son aspect international : matières premières venant de Marseille, des associés à Genève et à Chambéry. L'inventaire fait état de presque 16 000 livres de dettes... Burnod fut remplacé en 1795 ; il était jacobin. La faïencerie cessa son activité en 1797.

### Une exposition

Les Archives départementales proposent également dans leurs halls d'accueil l'exposition *Vivre en Savoie du Nord XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles* qui fait appel à de nombreuses reproductions de documents d'archives, ainsi qu'à la réalité augmentée pour deux plans de villes : Annecy et Thonon du XVII<sup>e</sup> siècle. L'exposition reprend la structure de la publication. Après sa présentation aux Archives, cette exposition sera disponible au prêt.

Des présentations de florilèges de documents de cette période ont connu beaucoup de succès lors des dernières journées européennes du patrimoine.

*Julien Coppier, Hélène Maurin  
et Frédéric Meyer*

#### Publication

Archives départementales de la Haute-Savoie, *Vivre en Savoie du Nord XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Annecy, 2021, 72 p. Disponible gratuitement auprès des Archives.

#### Exposition

Accès libre et gratuit, aux jours et heures d'ouverture des Archives départementales, jusqu'au 30 septembre 2022.

Visites guidées pour le grand public (jeudi 18 novembre 2021, 9 décembre 2021, 10 février 2022, 10 mars 2022, 14 avril 2022, 9 juin 2022), de 14h30 à 15h30.

En dehors de ces dates,  
pour en savoir plus et réserver :  
Archives départementales de la Haute-Savoie  
04 50 33 20 80 | [archedep@haut Savoie.fr](mailto:archedep@haut Savoie.fr)

[archives.haut Savoie.fr](http://archives.haut Savoie.fr)

## Le Département de Haute-Savoie institue un fonds d'aide pour contribuer à la bonne conservation des archives communales et intercommunales

Pour les communes et leurs groupements, sauvegarder leur patrimoine écrit est un véritable enjeu, qui passe avant tout par de bonnes conditions de conservation.

Pour préserver leur patrimoine écrit, les communes de moins de 2 000 habitants déposent aux Archives départementales leurs registres d'état civil de plus de 120 ans et leurs archives de plus de 100 ans. Les communes de plus de 2 000 habitants ont la possibilité de le faire également, par le biais d'une convention.

Les Archives départementales de Haute-Savoie conservent aujourd'hui près de deux kilomètres linéaires d'archives communales et intercommunales déposées, provenant en majorité de communes de moins de 2 000 habitants. Elles y sont conservées dans des conditions idéales : atmosphère stable et contrôlée, locaux sécurisés. Des travaux de restauration ont également pu être effectués sur certains documents par les deux restauratrices du service. Les usagers ont ainsi tout le loisir de venir explorer la richesse de ce patrimoine en salle de lecture et en ligne sur le site internet du service, depuis lequel les registres paroissiaux et d'état civil ainsi que les registres de délibérations communales sont accessibles.

Quand elles sont encore dans leur collectivité, les archives connaissent des situations très hétérogènes. Bien que les communes et leurs groupements soient responsables réglementairement de la bonne conservation de leurs archives, certaines d'entre elles sont aujourd'hui en péril, faute de moyens.

Afin d'éviter la perte de ce patrimoine, composé de documents uniques et irremplaçables, le Département de la Haute-Savoie a décidé, en 2021, d'instituer un fonds d'aide à l'amélioration de la conservation des archives publiques communales et intercommunales.

### Un dispositif d'aide : pour quoi et pour qui ?

Ce fonds d'aide permet de subventionner trois types d'actions :

- l'aménagement ou la création de locaux de conservation d'archives : les travaux peuvent porter sur des opérations telles que l'aménagement des sols et des murs, l'isolation des locaux et huisseries, l'aménagement ou la mise aux normes de l'électricité ou de la plomberie, l'installation ou la mise aux normes de la venti-

lation, l'installation ou la mise aux normes de systèmes de sécurité incendie et intrusion ;

- l'acquisition de matériel et mobilier nécessaires à la bonne conservation des archives (équipement) dont l'achat de rayonnages, de matériel de conservation préventive (thermo-hygromètre, déshumidificateur, conditionnement).
- la restauration de documents.

Idéalement, un local d'archives doit offrir une atmosphère stable (température autour de 18 °C et taux d'humidité de l'air autour de 50 %) et être muni d'une ventilation. La dalle doit être suffisamment résistante pour supporter le poids des documents et des rayonnages métalliques. Le local doit être muni d'une alarme incendie et d'un extincteur à eau pulvérisée sans additif, et fermer à clé. Les canalisations sont à proscrire. Si les conditions de conservation du local ne sont pas adaptées, plusieurs types de dégradations peuvent survenir sur les documents et entraîner des pertes irréversibles : déformations, cassures, déchirures, vieillissement prématuré des matériaux (papiers, encres, colles), développement de moisissures, attaques d'insectes, sans compter le risque incendie.

Les communes du Département de Haute-Savoie et leurs groupements peuvent bénéficier d'une subvention pour la création ou l'aménagement de locaux d'archives, à l'exclusion des collectivités ayant un service d'archives constitué car elles peuvent déjà prétendre à une aide de l'État. La subvention concernant les travaux de restauration peut être attribuée à toutes les communes et établissements publics de coopération intercommunale du département sans distinction. Le Département peut subventionner jusqu'à 50 % du montant HT des travaux. Le plafond annuel de l'ensemble des subventions est fixé à 8 000 € pour la restauration et à 30 000 € pour les locaux.

Les modalités pratiques et les conditions à respecter pour pouvoir bénéficier de cette aide sont accessibles sur le site des Archives départementales de Haute-Savoie ou sur demande auprès du service ([archedep@haut Savoie.fr](mailto:archedep@haut Savoie.fr)).

*Aude Reboulet*

[www.archives.haut Savoie.fr](http://www.archives.haut Savoie.fr)



Restauration du registre des baptêmes, mariages et sépultures de Cuvat (1668-1718). Arch. dép. Haute-Savoie E DÉPÔT 98/GG 1



Aménagement d'un local d'archives, Seynod, 2011.

# le moulin à farine de Sainte-Hélène-sur-Isère un patrimoine rural sauvegardé et valorisé



**PATRIMOINE  
HYDRAULIQUE**

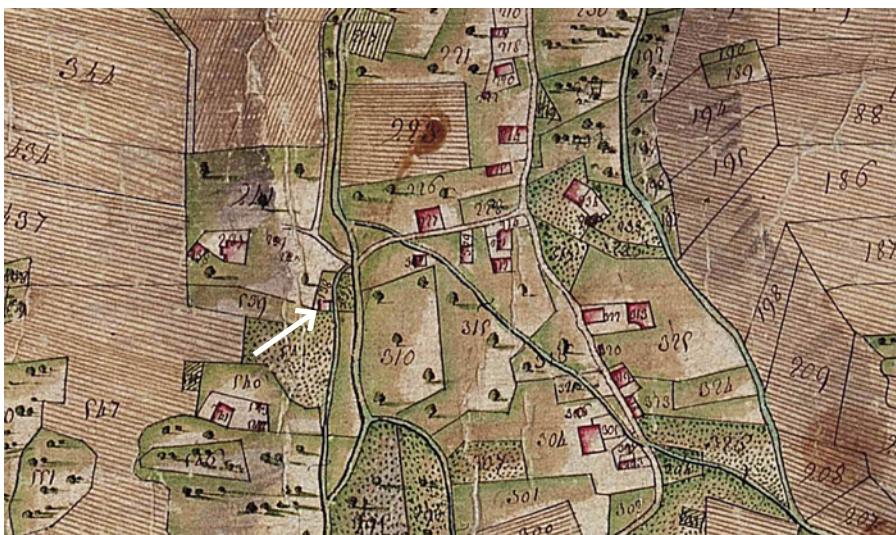
Le moulin à farine situé en rive gauche du Nant Perrin est un édifice patrimonial très présent dans le paysage de la commune de Sainte-Hélène-sur-Isère. Depuis 2005, il est restauré et sauvegardé par l'Association Montagne et Traditions qui le valorise à travers différentes animations organisées avec l'appui de la commune. Il a également été étudié en 2014 lors de l'enquête thématique sur le patrimoine hydraulique des pays de Savoie menée par la Conservation départementale du patrimoine dans le cadre d'une convention avec le Service régional de l'Inventaire'

## L'histoire du moulin

### *Une construction en trois étapes*

Le registre du paiement des dîmes fait mention de la dime d'un moulin situé au lieudit Lanfray, (*lan*: petit morceau de terrain et *fray*: froid) qui signifie « un terrain froid ». Aujourd'hui, le lieu-dit porte le nom de Chamousset.

Cet édifice rural remonte à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il a été agrandi une première fois lors de la période révolutionnaire à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et une seconde fois au XX<sup>e</sup> siècle. Les façades du bâtiment témoignent toujours de ces trois étapes de construction et d'agrandissement grâce aux fissures qui correspondent aux rajouts successifs. La construction d'origine du XIII<sup>e</sup> siècle correspond à la partie qui abrite les meules à farine. C'est un édifice d'environ 7 mètres par 7 mètres, d'un



La parcelle 538 avec le moulin, vers 1730. Extrait de la Mappede sarde, Archives départementales de la Savoie.

Le moulin restauré en 2020.



Le moulin de Sainte-Hélène-sur-Isère en 2005, avant restauration.



Le moulin restauré, en 2021.



Les deux étapes d'agrandissement visibles en façade avant restauration.

seul niveau et d'une hauteur de 6 mètres sous la panne sablière qui a été bâti en pierres locales avec quatre chaînes d'angle et une toiture à deux pans couvrant l'ensemble. À l'intérieur, un beffroi en bois dur soutient deux meules à farine horizontales de 1,50 mètre de diamètre. Malgré les différents travaux contemporains d'aménagement, cette partie n'a jamais été modifiée. À l'extérieur, nous retrouvons deux roues à aube dans un canal complètement empierré jusqu'au canal de fuite. Le premier agrandissement interviendra à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avec la création d'un nouveau bâti dans le prolongement de l'édifice existant et d'une travée de cinq mètres. Il comporte une cave et à l'étage une pièce à vivre.

Le second agrandissement sera réalisé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle voire au début du XX<sup>e</sup> siècle avec l'ajout d'un four à pain et à l'étage d'un séchoir à tabac, toujours dans le prolongement du bâti existant. L'ensemble du bâtiment était recouvert d'une toiture traditionnelle en chaume, plus précisément en paille de seigle.

Si l'ensemble n'est pas inscrit au titre des Monuments historiques, il présente néanmoins un indéniable intérêt patrimonial. Le bâti en pierre, avec son beffroi et l'ensemble de son mécanisme en bois constituent le cœur historique du moulin. Les principaux éléments des meules intérieures (partie engrenage) et le four sont aujourd'hui restaurés et protégés.

#### *Une succession de propriétaires*

Au XIII<sup>e</sup> siècle, le moulin dépendait du château de Sainte-Hélène-des-Millières<sup>2</sup> : le château a été tenu en fief successivement par la famille des seigneurs de Briançon-Aigueblanche au XIII<sup>e</sup> siècle, puis aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles par celle des La Chambre-Seyssel. Différents propriétaires nobles se succéderont à partir de 1607 : de Locatel, de Duin (Duingt), de Mellarède, de Chamousset, enfin d'Allinges-Coudrée.

Le 28 février 1700, Sigismond de Duin de Mareschal, comte de la Val d'Isère acense le moulin

à Jean Burtin (feu Antoine), maître charpentier. Le bâtiment est représenté sur la carte sarde de 1728 (parcelle 538).

En 1787, Joachim-Joseph d'Allinges-Coudrée, propriétaire du moulin, affranchit les communiens de Sainte-Hélène-sur-Isère de leurs servitudes féodales.

Suite à l'Annexion de la Savoie à la France en 1792, lors de la Révolution française, différents propriétaires roturiers vont se succéder à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le moulin est représenté sur le cadastre napoléonien réalisé entre 1808 et 1812 (section F, feuille unique, parcelle 101). Il appartient alors successivement à Claude Pillet et à Antoine Lazaret puis à Anne Mercier et enfin à son héritier, François Lison (marié à Marie Reverdy). En 1863, les fils de François Lison, Jean et Ferdinand, sont propriétaires du moulin. À cette date, le bâtiment est en mauvais état mais il est toujours représenté sur le premier cadastre français de 1870 au nom de Jean Lison (section D, feuille 2, parcelle 311). Au XX<sup>e</sup> siècle, le moulin figure encore dans le recensement des moulins de 1917 au nom de Joséphine Lison (veuve). A priori en ruine, il n'est plus mentionné sur le recensement de 1924.

En 1988, M. Marcel Avocat devient propriétaire du moulin. Il fait refaire la toiture afin d'éviter sa disparition car la bâtisse est alors en très mauvais état et croule sous les ronces.

#### **La renaissance du moulin**

##### *Un projet associatif*

En 2002, l'envie de renouer avec des coutumes ancestrales pousse trois copains de Sainte-Hélène-sur-Isère à créer l'Association Montagne et Traditions avec pour objectif principal la sauvegarde de la tradition pastorale et notamment l'entretien des chemins qui menaient à l'alpage de la Thuile. L'idée vient alors de faire du pain comme autrefois et de le cuire dans un four de village comme il peut en exister encore. Mais où trouver un four encore en

état de marche à Sainte-Hélène-sur-Isère ? L'un d'eux se souvient alors qu'étant gamin, par esprit de curiosité, il aimait pousser la porte d'un vieux bâtiment à côté de chez lui où il y avait un four. Sitôt contacté, M. Avocat, le propriétaire, donne son autorisation pour la cuisson de quelques fournées de pain dans le four en prenant bien garde de ne pas mettre le feu au bâtiment.

Au terme de plusieurs réunions de l'association, la décision d'acquiescer le moulin est prise et le 12 avril 2005. Un acte de vente est signé par M. Avocat et l'Association Montagne et Traditions représentée par son Président. Avec l'accord de M. Avocat alors membre de l'association, le paiement, sans intérêt par-devant notaire, est échelonné sur cinq ans.

Le 5 mai, juste après l'acquisition, un parchemin signé des personnes présentes et faisant état des lieux est enrobé de plomb et scellé dans un mur du moulin.

Un relevé précis de chaque pièce est réalisé en attendant un projet architectural global qui permettra de respecter l'originalité et le caractère de la bâtisse. Un groupe de travail de l'association se rend alors aux Archives départementales de la Savoie à Chambéry pour une recherche plus approfondie sur l'origine du moulin.

À la suite de ces recherches, les différentes étapes de sa restauration patrimoniale ont pu débuter sans modification de sa destination fonctionnelle. À partir de 2005, l'association commence les gros travaux de rénovation menés par des équipes de bénévoles.

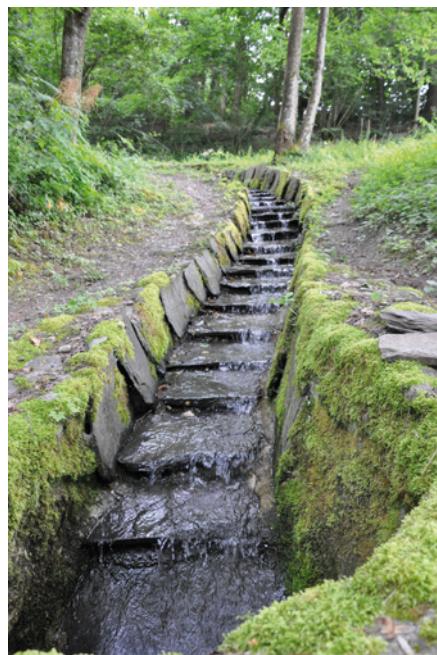
##### *Les travaux de restauration*

Au cours de ces seize années de chantier, le savoir-faire et l'investissement des membres de l'association ont permis de mener à bien toutes les phases de travaux pour la sauvegarde du moulin.

Les années 2006 et 2007 furent intenses avec plus de 4000 heures de travail effectuées par les bénévoles car le moindre temps libre était consacré au moulin. La structure fut renforcée afin de s'assurer qu'elle supporterait les travaux.



Les roues extérieures du moulin, reconstituées en 2006-2007.



La pièce du four fut enfin restaurée avec pose de tommettes au sol, crépissage des murs et mise en place de la porte et des fenêtres reconstituées sur mesure.

Puis les vieux planchers furent remplacés, les vieilles poutres déposées et restaurées.

Une phase de travaux primordiale fut alors réalisée à savoir la création du captage et la réhabilitation du canal d'amenée d'eau ou bief<sup>3</sup> avec partie aérienne en lauzes en suivant le tracé originel mentionné sur le cadastre ainsi que le petit pont pour franchir le canal de fuite.

Enfin, la dernière phase de travaux pour ces deux années 2006-2007 a consisté en la fabrication des deux roues hydrauliques verticales en bois de châtaigner local. Le canal, les roues extérieures, le four et le mécanisme des meules sont ainsi à nouveau en état de marche.

De 2008 à 2019, la restauration s'est poursuivie avec tout d'abord la construction de la cheminée et le montage des cloisons de la pièce au-dessus du four avec création de quatre fenêtres et enduit à la chaux sur les murs dans le respect de la méthode traditionnelle parachevée par le traitement du bois, l'isolation, la pose du bardage et le nettoyage des poutres servant de plancher à la partie haute. Cette pièce est réservée à l'usage de l'Association. Les façades ont été ensuite crépies à la chaux traditionnelle et la charpente du toit consolidée. Deux accès par escaliers pour accéder au dernier étage ont été créés et un plancher posé au-dessus du solivage des meules avec récupération d'un ancien battoir chevillé en bois de peuplier servant à battre le blé (cette essence de bois n'altère pas le goût du blé).



Vues du canal d'amenée ou bief du moulin restauré.

Vue des engrenages de la roue dont l'arbre est en bois.



Vue des meules.

Le mécanisme des meules à l'intérieur du moulin.



Un plan incliné a été posé au-dessus d'un des escaliers pour relier les deux planchers et sur les parties ouvertes des rambarde rivetées à la main ont été installées. Deux fenêtres ont été créées dans la future salle d'exposition. Enfin, les roues en bois ont été protégées par une avancée avec finition en tavaillons, la même couverture sera posée sur l'abris bois.

L'accès extérieur au moulin a été embelli par la pose de pavés, toujours dans un esprit traditionnel. La salle d'exposition communément appelée « musée » a pris alors naissance à l'emplacement de l'ancien séchoir à tabac utilisé au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Un recensement minutieux de tous les vieux outils cédés par des particuliers des environs a été effectué afin de les exposer dans la perspective de l'accueil de futurs visiteurs. Un travail d'entretien est désormais réalisé régulièrement par les membres de l'association.

En 2020, la démolition-reconstruction du four – le gagne-pain – a été lancée car certaines briques de la voûte menaçaient de tomber compromettant la cuisson du pain. L'association s'est alors prononcée pour un remplacement à l'identique par un four « Le Panyol » de l'entreprise Fayol basée à Tain-l'Hermitage. Lors de la démolition, on a pu retrouver, gravée sur des pierres, l'inscription « *Terrassier Tain Drôme, manufacture de produits réfractaires* » reprise ensuite par Jacques Fayol. Les matériaux utilisés pour le four et l'isolation de la sole, dalles et foyer, sont en terre cuite réfractaire et mortiers réfractaires (fondu et chamotte blanche). Pour les plaques isolantes de la fibre céramique isolante a été utilisée et de la chamotte blanche pour le dôme. Les anciennes briques réfractaires récupérées lors de la démolition du four vont permettre l'habillage de la cheminée de la pièce principale.

Les fonds mobilisés pour l'acquisition et les travaux de restauration du moulin provenaient essentiellement de subventions, de dons, des cotisations des membres, de la vente du pain cuit au four et de calendriers auprès des habitants. Des entrepreneurs locaux ont participé en apportant leur aide et des dons de matériel. Autre source de revenus, l'organisation de fêtes pastorales avec repas où l'on pouvait compter jusqu'à 600 personnes présentes ! Le thème de ces fêtes variait chaque année. Ce fut par exemple en 2007 le bois avec la participation des écoles de la commune et en 2008 le blé où les anciens ont pu retrouver les gestes d'autrefois au moment de battre le blé au fléau.

Aujourd'hui, deux fêtes pastorales sont source de financement, la montée à l'alpage de la Thuile en juin avec vente de repas cuisinés sur place et la fête du cidre en octobre autour du moulin avec repas à emporter.

Au cours de toutes ces années, chaque étape – de l'acquisition, à la restauration en passant par l'entretien – a été rendue possible grâce à l'investissement des membres de l'Association Montagne et Traditions, le concours des bénévoles, des entreprises partenaires et des collectivités publiques : la commune de Sainte-Hélène-sur-Isère et le Conseil départemental de la Savoie.

## L'avenir du moulin

Afin de pérenniser le travail de l'Association Montagne et Traditions, le moulin est à ce jour classé indice P, Bâtiment patrimonial identifié au titre de l'article L 151-19 du code de l'urbanisme (source d'information : commune de Sainte-Hélène-sur-Isère). Sa destinée première est donc préservée.

L'objectif associatif est d'ouvrir aujourd'hui le moulin au public et d'être autonome pour fabriquer du pain en passant par toutes les étapes de production : cultiver le blé, le récolter, le moudre et obtenir une farine de qualité pour faire du bon pain.

Cependant, il reste encore à réhabiliter les meules dormante et tournante car, à ce jour, elles ne sont pas utilisables en l'état. Ces dernières, très anciennes, ne disposent plus du rayonnage nécessaire à une bonne mouture et la meule dormante s'avère trop usée.

Pour autant, les mécanismes amont d'assise des meules, l'essentiel du système à double démultiplication de levage, le rouet et la lanterne tous deux en bois ainsi que l'arbre moteur jusqu'au tourillon acier sur palier pierre ont été préservés.

*pour l'association Montagne et Traditions  
Jean-Paul Bottaz et Michèle Mugnier*

*avec le concours de Christian Garin,  
Magali Ménard et Eva Deveze*

## Notes

1. patrimoine.auvergneronhionalpes.fr/dossier/moulin-a-farine-de-chamousset-actuellement-espace-de-valorisation-de-l-association-montagne-et-traditions/f4a008f5-9edf-4c56-a52a-63d247916615
2. Aujourd'hui, château de Sainte-Hélène-sur-Isère, édifice privé inscrit au titre des Monuments historiques.
3. La prise d'eau : le canal d'aménée (le bief) est équipé de quelques vannes de régulation et guillotine, l'eau est conduite par un chenal en lauzes jusqu'au ras du mur du moulin puis en bois jusqu'au sommet des roues. L'eau se déverse sans choc dans les augets (pelles), les deux roues verticales à aube tournent sous le seul poids de l'eau par gravitation et l'eau s'échappe par un canal de fuite pour rejoindre le Nant Perrin.



Le four du moulin avant restauration.



La chauffe du nouveau four Le Panyol, entreprise Fayol, Tain-l'Ermitage.

association  
Montagne et Traditions

Siège social :  
Mairie de Saint-Hélène-sur-Isère  
1 route de la Montagne  
73460 Sainte-Hélène-sur-Isère  
Tél : 04 79 38 40 38



La salle d'exposition des outils d'antan.

## Les Déserts

# un site industriel médiéval sur la montagne du Nivolet



ARCHÉOLOGIE



À la suite de la découverte par Robert Durand de sites de production de fer jusqu'alors quasiment inconnus dans les forêts du Mont Peney (Saint-Jean-d'Arvey) et de la montagne du Nivolet (Les Déserts)<sup>1</sup>, un premier état des lieux puis des datations<sup>2</sup> réalisés en 2020 ont révélé l'existence d'un district sidérurgique actif pendant mille ans, de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge (250-1250 apr. J.-C.) [fig. 1].

Fig. 1. Au premier plan, la forêt du Nivolet (Les Déserts) et au second plan, le mont Peney (Saint-Jean-d'Arvey), sièges d'un petit district sidérurgique antique et médiéval.

**E**n août 2021, une fouille partielle a été conduite afin de mieux connaître l'organisation d'un de ces ateliers médiévaux, son fonctionnement et son environnement [fig. 2]. Le site a été choisi parce que la cheminée du bas fourneau affleurerait à la surface du sol forestier, au fond d'une petite combe, et risquait à terme d'être endommagée ou détruite. Deux datations faisaient remonter au Moyen Âge l'exploitation sidérurgique dans ce secteur de la forêt de Charvette (montagne du Nivolet), plus particulièrement entre la fin du X<sup>e</sup> siècle et le début du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le premier travail a été de relever par lasergrammétrie un plan micro-topographique général pour mettre en contexte le bas fourneau et ses aménagements proches. L'ensemble a été précisément calé géographiquement sur un lever LiDAR du secteur (*Laser Imaging Detection and Ranging* – détection et estimation de la distance par laser). Ensuite plusieurs phases de la fouille ont aussi été relevées par lasergrammétrie et photogrammétrie à la fois pour produire des plans et des coupes et pour archiver les observations et les données collectées.

L'atelier de réduction s'organisait en plusieurs aires : le bas fourneau lui-même et sa fosse d'évacuation des scories ; les amas de scories (déchets) ; les exploitations minières ; les plateformes de charbonnage. Nous n'avons pas noté la présence d'habitation ni même d'un abri aménagé, ni de traces

de traitement ou d'entreposage du minerai, ni de stockage des charbons de bois.

La combe où se trouve le site fouillé a été modélisée par l'érosion des sédiments tendres peu épais et riches en minerai de fer insérés entre deux niveaux géologiques de calcaires durs. Ces sédiments gréseux, sableux et argileux composaient le gisement exploité au Moyen Âge. Des traces ténues mais bien réelles d'exploitation minière ont été découvertes à l'est et à l'ouest du site fouillé sous la forme de cavités karstiques vidées de leur contenu ferrugineux et bordées de haldes (amas de rejet des stériles) plus ou moins évidentes.

Au moment de l'utilisation de l'atelier, l'environnement était forestier [fig. 3]. En effet, plusieurs plateformes de charbonnage ont été datées de la même époque : XI<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle pour l'une et XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle pour les deux plus proches du site fouillé ; toutes trois situées dans la forêt de Charvette.

De nombreux charbons ont été collectés (18 prélèvements) dans les différentes unités qui composaient l'atelier (cuve et fosses environnant la cuve) et aussi à l'occasion de sondages à la tarière dans les environs immédiats de la fouille. Ces charbons permettront de réaliser une nouvelle série de datations par <sup>14</sup>C, notamment pour dater la dernière phase d'utilisation de la cuve (analyse en cours). Une étude fine et précise des charbons (anthracologie) permettra quant à elle (2022) de proposer



Fig. 3. Le lieu de l'atelier fouillé : une petite combe boisée en taillis de hêtres.



Fig. 2. Les fouilleurs en action.

une restitution du couvert forestier (essences, âges, régime sylvicole, etc.) et des techniques de charbonnage (essences choisies, calibres des bois choisis, saison de coupe, durée du séchage, etc.).

Le bas fourneau était l'élément central d'un atelier installé pour durer plusieurs années (rechapages visibles sur la paroi de la cuve), avec rejet des scories systématiquement en aval [fig. 4].

Le bas fourneau se composait d'une cuve circulaire, d'environ 0,30 m de diamètre sur probablement deux mètres de hauteur (0,80 m conservés depuis le fond du creuset). Elle était construite en succession de couches de « brasque » (enduit argileux mêlé à du poussier de charbon de bois). Cette cuve était insérée dans un massif de maçonnerie constitué de couches d'enduits épais alternant argile et chaux, puis de blocs calcaires de tailles diverses liés à l'argile. L'ensemble formait une construction grossièrement circulaire d'environ deux mètres de rayon destinée à faire fonction de masse thermique pour une meilleure conservation de la chaleur dans la cuve pour la durée de la réduction. Le chargement de la cuve en charbon de bois et en minerai se faisait par le haut de la cheminée. Le gueulard était alors accessible par un emmarchement de blocs calcaires de grande taille (0,75 m de longueur environ). En avant de la porte du bas fourneau, ouverte au niveau du creuset, une fosse d'environ 0,10 m à 0,20 m de profondeur avait été creusée pour accueillir les coulées de scories. On ignore le mode de ventilation, faute de témoins archéologiques ; en l'absence d'événements, nous émettons l'hypothèse que l'air était acheminé dans le creuset au niveau de la porte.

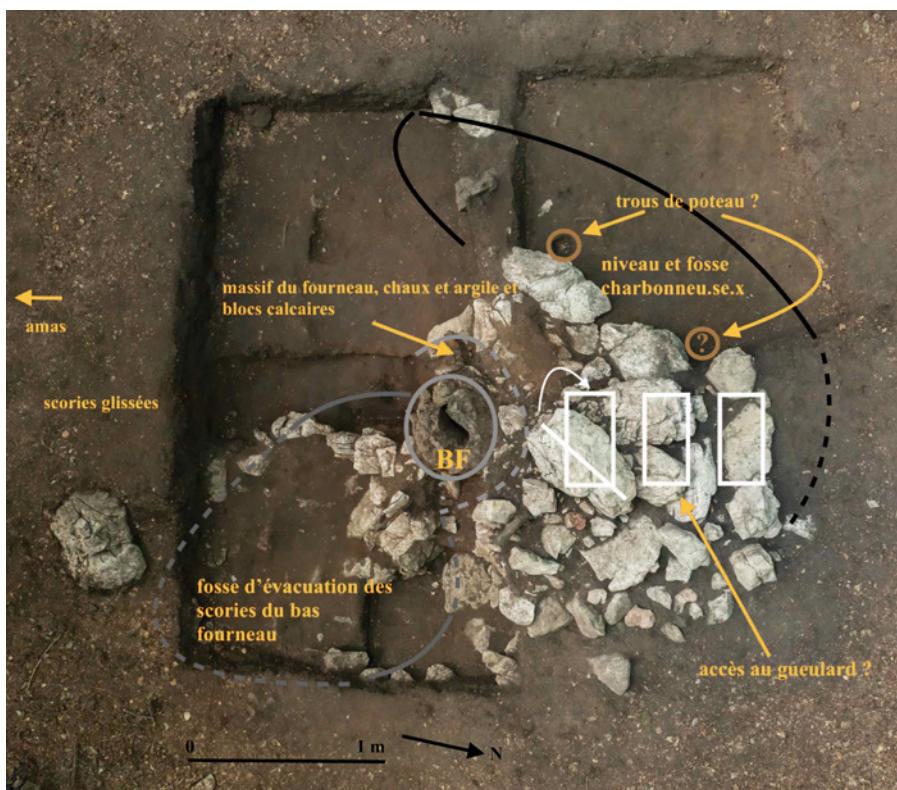
Un ou deux « trous de poteaux » énigmatiques ont été découverts à l'ouest du massif du bas fourneau : un éventuel abri en charpente ?

Une organisation topographique similaire à celle observée lors de la fouille – bas fourneau distinct et en amont des amas de scories – a pu être confirmée pour deux autres sites du district datés aussi de la période XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Le site voisin, situé à 250 m vers le sud, toujours dans la forêt de Charvette (montagne du Nivolet) présente la même disposition géographique ; le crassier placé à l'est remonte à 1160-1260. Un autre atelier, situé sur le mont Peney (Saint-Jean-d'Arvey), daté 1025-1215, a également révélé la même répartition topographique.

Des scories ont été collectées pendant la fouille et dans les deux amas devant le bas fourneau fouillé : l'assemblage comprend essentiellement le type « scories vitreuses noires » (SVN), et un pourcentage bien moins important de « scories grises denses »

[à droite] Fig. 5. Quelques scories coulées denses collectées dans le crassier au sud du bas fourneau.

Fig. 6. Un fragment de fer « raté » et jeté dans le tas de pierres.



(SGD), uniquement coulées [fig. 5]. Des fragments très importants de cheminée ont été observés et certains ont été collectés. L'ensemble montre une température atteinte élevée (se rapprochant de la production de la fonte).

Nous avons également eu la chance de découvrir un fragment de métal, probablement un « raté », non encore totalement épuré [fig. 6].

Une prochaine étape pourrait achever la fouille, entraînant le prélèvement de la cheminée conservée. Celle-ci, mise en contexte et en scène, pourrait expliquer très didactiquement la très ancienne industrie sidérurgique des Bauges, avant l'avènement des hauts fourneaux bergamasques au XVII<sup>e</sup> siècle.

Alain Mélo

#### Notes

1. Premier état des lieux dans « Mines de montagne », hors série n° 8 de *La rubrique des Patrimoines de Savoie*
2. *La rubrique des Patrimoines de Savoie* n° 46.

Fig. 4. Interprétation des découvertes.

Mes remerciements vont à toutes et tous les bénévoles, techniciens, spécialistes qui ont participé de près ou de loin à cette opération. Le financement en a été assuré par le Département de la Savoie, le Parc Naturel Régional du Massif des Bauges via le Géopark (laboratoire Edytem, Université de Savoie-Mont-Blanc), le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes). La gestion a été portée par l'association ADRAS (association départementale pour la recherche archéologique en Savoie).

#### Bibliographie

Robert Durand, *Le fer du mont Peney et de la forêt du Nivolet. Les Déserts. Saint-Jean-d'Arvey, Aix-les-Bains, Extra Bleu Ciel*, 2018.



# vivre et circuler dans l'environnement du lac d'Aiguebelette à la période romaine

## Bilan documentaire, apports de la technologie LiDAR et perspectives de recherche



ARCHÉOLOGIE

Fig. 2. Secteurs ayant fait l'objet de relevés LiDAR : montagne de l'Épine (A), rive méridionale du lac (B) et les deux îles (C).

L. Perruchon-Monge, en prévision des relevés SETIS et AIRD/ECO-Drone.

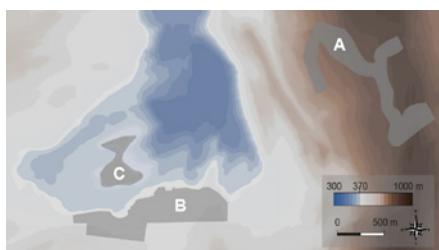


Fig. 1. Le lac d'Aiguebelette et ses deux îles, vu du sud, avec à l'est la chaîne de l'Épine avec le mont du Chat, 1504 m.

Depuis plus de deux siècles, des vestiges de toutes les périodes sont signalés dans l'environnement du lac d'Aiguebelette [fig. 1]. L'inventaire des découvertes subaquatiques et terrestres datant de la période romaine a permis de mieux percevoir comment ce territoire était occupé dans l'Antiquité. Ce bilan documentaire a été complété par la réalisation et l'exploitation de données LiDAR (*Light Imaging Detection and Ranging*) dont les résultats apportent de nouveaux éléments sur la présence de potentielles constructions enfouies dans le sol. Il reste à caractériser l'étendue, la fonction et la datation de l'ensemble de ces gisements archéologiques.

Les itinéraires antiques font mention de la station routière de *Labisco*, étape intermédiaire sur la voie impériale reliant Milan à Vienne. Située entre Chambéry (*Lemincum*) et Aoste (*Augustum*), la localisation de cette station n'est pas assurée et continue à faire débat. Deux principales propositions coexistent. Pour certains, la voie passerait au sud par les gorges de Chailles avec *Labisco* placée aux Échelles, tandis que pour d'autres la voie franchirait plus au nord le massif de l'Épine. La station de *Labisco* serait alors à localiser à Lépin-le-Lac sur les bords du lac d'Aiguebelette.

Un bilan documentaire et de récents sondages archéologiques réalisés dans l'environnement du lac permettent de souligner l'importance des traces d'occupations romaines. En complément, des relevés LiDAR ont été réalisés dans les zones ayant livré des vestiges par le passé [encart thématique]. L'analyse de ces relevés met en évidence différentes irrégularités topographiques qui pourraient témoigner de la présence d'aménagements de la période romaine. Elle autorise à individualiser trois principaux secteurs ayant un important potentiel archéologique : la montagne de l'Épine, la berge sud du lac et les deux îles [fig. 2].

### Des substructions monumentales dans la chaîne de l'Épine

Depuis plus d'un siècle les restes d'importants aménagements de voie ont été observés dans la chaîne de l'Épine [fig. 3]. L'examen des sources textuelles et des cartes anciennes indique que cette portion de voie qui serpente dans la montagne et surplombe le lac est très vraisemblablement antérieure à la voie sarde. Cet itinéraire permettait de gagner le col Saint-Michel (alt. 903 m) où se trouvait un hospice, ainsi qu'une chapelle mentionnée comme étant en ruine dès 1128. Avant cette date, les sources sont absentes. Il est donc difficile de savoir si les importantes substructions observées de la voie remontent à la période romaine.

Les relevés LiDAR effectués font apparaître le tracé de la voie avec précision. Ils mettent en évidence



Fig. 3 Pavage actuel d'une portion de la voie gravissant la montagne de l'Épine.

l'importance des aménagements conçus pour respecter un dénivelé régulier, élément caractéristique d'une route de circulation majeure. À hauteur du col, ils montrent les maçonneries effondrées de l'hospice et de la chapelle. Non loin de là, différentes anomalies dans le relief pourraient correspondre à d'autres vestiges qui n'ont pas été documentés par le passé.

#### Des irrégularités topographiques sur la rive sud du lac

Plus près du lac, les découvertes se concentrent essentiellement sur la rive sud au niveau de Lépin-le-Lac. Des restes antiques sont signalés au XIX<sup>e</sup> siècle sur une grande partie du tracé de la route départementale tandis que des sites immergés ont été reconnus en face des deux îles. Ces derniers pourraient correspondre à des aménagements de berge qui s'étendaient sur près de quatre cents mètres de longueur.

L'examen des données LiDAR de la rive laisse apparaître différentes anomalies topographiques [fig. 4]. Le plus souvent quadrangulaires, elles pourraient correspondre aux ruines enfouies et conservées d'anciens bâtiments dont on ne trouve pas trace dans les sources textuelles et cartographiques.

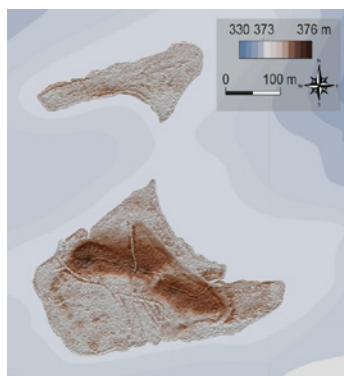


Fig. 5 Relevé LiDAR des deux îles du lac d'Aiguebelette.

L. Perruchon-Monge, d'après les relevés AIRD'ECO-Drone.

#### Des anomalies circulaires à hauteur des deux îles du lac

D'autres découvertes archéologiques subaquatiques et terrestres ont été identifiées à hauteur des deux îles. Ces vestiges témoignent de probables aménagements pour faciliter l'accès à la berge ainsi que de la présence de constructions. Sur la Grande Île, une structure antique se trouvait notamment à hauteur de la chapelle contemporaine, précisément où ont été découvertes des sépultures de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge.

Les relevés LiDAR confirment que les environs de cette chapelle ont été aménagés et fortement remaniés au cours du temps [fig. 5]. Ils laissent également apparaître différentes anomalies circulaires, à la fois sur la Grande Île et sur la Petite Île. Leur forme régulière et leurs dimensions indiquent qu'il s'agit d'aménagements humains. Ils font écho aux témoignages anciens relatant la présence d'un « temple » au milieu de la « petite île » ou d'une ancienne « construction ronde, qu'on appelle *La chapelle* » sur la Grande Île.

#### Reprise des recherches sur le terrain

Il est envisagé de poursuivre ces investigations par des prospections de terrain. Les secteurs ciblés correspondent aux lieux où des éléments matériels ont été reconnus par le passé, ainsi que ceux où des irrégularités dans le relief sont observées sur les relevés LiDAR.

Les prospections pédestres favoriseront l'identification de vestiges apparents en surface. La localisation et l'examen des restes de structures et d'objets favorisent l'évaluation de l'extension, de la fonction et de la datation d'un gisement archéologique. En complément, les prospections géophysiques favorisent la reconnaissance de l'emprise et des caractéristiques morphologiques de potentiels sites enfouis plus ou moins profondément.

À partir de ces nouveaux éléments, il sera possible d'affiner la compréhension des occupations et des circulations aux abords du lac. De plus, il pourra être envisageable de déterminer sans ambiguïté s'il s'agit bien d'une voie aménagée à la période romaine, voire si l'antique station routière de *Labisco* pouvait se trouver à hauteur de Lépin-le-Lac.

Sébastien Nieloud-Muller  
Lola Perruchon-Monge

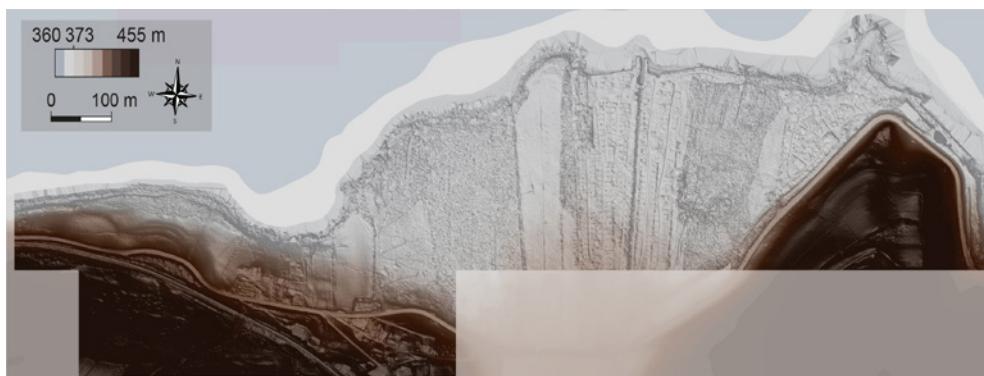


Fig. 4. Anomalies topographiques observées sur les données LiDAR de la rive sud du lac.

L. Perruchon-Monge, d'après filtrage complémentaire des relevés SETIS.

#### technologie LiDAR et archéologie

Le LiDAR (« Light Detection And Ranging ») est une méthode de détection aérienne innovante dans le domaine de l'archéologie. Cette nouvelle technologie permet de mettre au jour rapidement les microreliefs du sol au travers du couvert végétal. Ces reliefs quasi imperceptibles sur le terrain peuvent indiquer la présence d'indices d'une occupation ancienne dans le sous-sol. Les maçonneries, fossés et voies sont les structures archéologiques les plus facilement repérables et représentatives d'un établissement humain. Elles peuvent être mises en évidence sur tout type de terrain. Que ce soit sur des zones faciles d'accès telles que les champs ou sur des zones peu accessibles telles que les forêts ou les terrains montagneux, le LiDAR est complémentaire aux études archéologiques de terrain.

Pour les relevés effectués dans l'environnement du lac d'Aiguebelette, ils ont été réalisés par la société SETIS à la demande de la Réserve Naturelle Régionale et par la société AIRD'ECO-Drone grâce au soutien financier du conseil départemental de la Savoie.



Drone d'AIRD'ECO-Drone avec le capteur LiDAR.





Fig. 5. Module de jeu *Archicubes* représentant sur les faces principales le toit d'une maison traditionnelle de la vallée d'Abondance, les vitraux de la buvette Cachat et le chevet de l'église prieurale de Meillerie.  
Réalisation : Zigzagone.

### Des patrimoines communs, mais variés

Ce territoire, qui s'étage entre le Léman (372 m) et le mont de Grange (2432 m), offre une grande variété de patrimoines naturels. Réserve naturelle du Delta de la Dranse, zones humides du plateau de Gavot, forêts, lacs [fig. 2] et alpages du massif préalpin du Chablais accueillent une faune et une flore diverses et offrent des points de vue exceptionnels. Le patrimoine bâti y est riche et varié. Construits au Moyen Âge, trois monastères très différents sont conservés (abbaye d'Abondance, prieurés de Meillerie et de Saint-Paul-en-Chablais) de même que plusieurs châteaux et maisons fortes (Larringes, Féternes, Marin, Lugrin, etc.). L'architecture traditionnelle est encore très présente [fig. 3], depuis les maisons de pêcheurs du bord du lac à Maxilly et Neuvecelle aux maisons de pierre du plateau (Champanges, Vinzier) et de bois de la vallée. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une architecture de villégiature et de tourisme a également fait son apparition : thermes et buvettes à Évian-les-Bains, villas, hôtels et lieux de divertissement entre Publier et Saint-Gingolph et immeubles dans



Fig. 3. Patrimoine bâti en pays d'Évian. Maison traditionnelle à Trossy, Bernex.

Fig. 2. Patrimoine naturel en vallée d'Abondance. Le lac des Plagnes à Abondance.



## exposition

L'exposition de préfiguration du CIAP du Pays d'art et d'Histoire Pays d'Évian-vallée d'Abondance sera présentée pour la première fois dans la **galerie de la Cité de l'eau à Publier, du 10 janvier au 5 mars 2022.**

225 rue des Tilleuls - Amphion 74500 Publier  
Entrée gratuite aux horaires d'ouverture.

les stations de ski de Thollon-les-Mémises, Bernex, La Chapelle d'Abondance et Châtel. Les traditions et les fêtes rythment encore l'année, telle la fête de la mi-août à Novel et ses sonneurs de trompe de chasse ! Quant au patrimoine vernaculaire, il est présent en quantité au détour d'un chemin à Bonnevaux, Vacheresse ou Chevenoz...

### Le centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP)

Afin d'offrir un lieu approprié à la présentation et à l'explication de l'architecture locale et du patrimoine, l'ensemble des mairies du territoire a été consulté. Deux options ont été proposées, et c'est celle de la buvette Cachat [fig. 4], monument historique situé en plein cœur de la ville d'Évian-les-Bains, qui a été retenue. Ce bâtiment étant en cours de restauration, l'ouverture du centre culturel est prévue pour le printemps 2025. Le CIAP accueillera une exposition permanente, une salle pédagogique, une salle audiovisuelle et des espaces intérieurs et extérieurs dédiés aux expositions temporaires. Autour d'une maquette animée représentant le territoire, les étagements naturels, mais aussi les découvertes archéologiques et l'histoire du peuplement, les visiteurs pourront découvrir la richesse du pays d'Évian et de la vallée d'Abondance pour ensuite les visiter à leur guise. Pour annoncer son ouverture au plus grand nombre, une exposition de préfiguration a été conçue.

### L'exposition de préfiguration « Raconte-moi le pays d'Évian-vallée d'Abondance »

Prévue pour être itinérante, une exposition de préfiguration du CIAP a été réalisée en 2021.

Très inclusive, elle vise à présenter, à travers les grandes thématiques identifiées dans le cadre du label, l'ensemble du patrimoine du pays d'Évian et de la vallée d'Abondance. Autour d'une carte du territoire disposée au sol, six panneaux illustrés évoquent ces thématiques (« Patrimoine naturel », « Lieux de culte et de pouvoir », « Sport et bien-être », etc.). Un panneau-table intitulé « Le Léman » apporte un complément d'informations sur le plus grand lac d'Europe. Enfin, des pupitres permettront aux visiteurs de feuilleter les diagnostics du patrimoine réalisés en 2017 et 2018.

### Le patrimoine pour les enfants

Trois modules de jeux ont été spécifiquement créés pour le jeune public selon trois thématiques : l'architecture, la gastronomie, la faune et la flore. Le premier atelier s'intitule *Archicube* et consiste en une série de cubes sur lesquels ont été représentés des fragments de bâtiments du territoire : l'observatoire astronomique de Vinzier, un clocher à bulbe, la chapelle orthodoxe de Darbon à Publier, etc. En les empilant, il est possible de restituer l'édifice existant ou d'inventer un bâtiment éclectique [fig. 5]. Le second module *Au menu* propose de composer un menu typiquement chablaisien (berthoud, vacherin, chablinette, tarte aux myrtilles, etc.) tout en se familiarisant avec les produits locaux. Enfin, le dernier module *Devine où j'habite* permet de placer sur un tableau représentant les différents étages naturels du pays d'Évian et de la vallée d'Abondance animaux et plantes (triton alpestre, drosera, lagopède et tant d'autres) dont c'est l'habitat naturel.

Paul Girard-Despraulex

# exposer un propos d'expert : dispositifs muséographiques

## les Vierges de Pitié savoyardes et leur polychromie, exposition « Pietà, dans l'atelier des sculpteurs savoyards à la fin du Moyen Âge », Musée-Château d'Annecy



MUSÉES  
& EXPOSITIONS

L'exposition est centrée sur l'étude d'un ensemble très homogène de statues de Vierges de Pitié savoyardes et consacre une section aux recherches en laboratoire et à la caractérisation des matériaux constitutifs de la polychromie, un propos d'expert qui a nécessité des dispositifs de médiation particuliers<sup>1</sup>.

L'exposition intitulée « Pietà, dans l'atelier des sculpteurs savoyards à la fin du Moyen Âge », s'appuie sur un corpus très homogène de Vierges de Pitié sculptées en Savoie au sein de plusieurs ateliers sur un même modèle entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle. Quinze figures de Pietà sont rassemblées pour la première fois et constituent le cœur du propos et de la présentation. Elles permettent de mieux comprendre l'organisation et les pratiques des ateliers à la fin du Moyen Âge, la circulation des artistes et la diffusion des savoir-faire<sup>2</sup>.

Pour introduire ce corpus spécifique, une première partie présente le contexte dévotionnel de la fin du Moyen Âge. L'émergence d'une sensibilité religieuse nouvelle est marquée par la multiplication des images illustrant les épisodes douloureux de la Passion. Peintres, sculpteurs, graveurs insistent désormais sur les souffrances de la Vierge et des saints et insufflent aux œuvres une humanité encore jamais atteinte. Figures de Calvaire, de Déploration, de Descente de Croix et de Mise au tombeau illustrent ce renouvellement de la spiritualité qui se développe dans toute l'Europe et dans lequel s'inscrivent également les Pietà savoyardes [fig. 1].

Au-delà du contexte qui voit naître ces œuvres, l'exposition présente dans un troisième volet, les études récentes de leur polychromie réalisées dans le cadre d'un vaste programme de recherche universitaire interdisciplinaire<sup>3</sup>.

Il s'agit donc d'une exposition au propos dense, malgré le nombre restreint d'œuvres présentées. Plus de trente sculptures, gravures et textiles datant de la fin du Moyen Âge, exceptionnels par leur qualité, illustrent un discours scientifique ambitieux centré sur des iconographies religieuses parfois éloignées de la culture du visiteur et des techniques de laboratoires complexes auxquelles il est peu habitué à se confronter.

La scénographie d'une part et des dispositifs de médiation adaptés d'autre part ont été envisagés et conçus pour rendre accessibles des notions peu usuelles qui pourraient au premier abord sembler n'appartenir qu'au domaine des seuls

experts. L'idée était d'introduire le visiteur dans les procédés de travail des ateliers médiévaux et de montrer la manière dont ces œuvres sont analysées, comprises et restaurées aujourd'hui ; d'expliquer comment les partenariats de recherche entre historiens, historiens d'art et physico-chimistes sont riches d'enseignements et aident aussi à entrevoir la façon dont le fidèle percevait ces groupes sculptés à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Si la première partie introductive a utilisé des dispositifs textuels classiques pour accompagner le public à travers l'iconographie de la Passion, déclinant, en regard des œuvres présentées, le récit des principaux épisodes du cycle, il a semblé important d'aller au-delà de l'écrit pour la partie



Fig. 1. Vue d'une salle de l'exposition au Musée-château d'Annecy, partie introductive : les épisodes de la Passion.



Fig. 4. Grande vitrine des Pietà dans l'exposition, détail.



Fig. 3. Vue de la grande vitrine des Pietà dans l'exposition.

Fig. 5. Savoie, Pietà, noyer polychrome, 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle, commune de Yenne (dépôt au Musée Savoisien), détail. Objet mobilier inscrit au titre des Monuments Historiques.

centrale de l'exposition, la présentation du corpus des Pietà. Le studio Matters à qui ont été confiés la scénographie et le graphisme<sup>4</sup> a imaginé une vitrine de 7 mètres de longueur pour accueillir treize des quinze Pietà, les deux dernières ayant fait l'objet d'analyses et étant présentées dans la troisième partie [fig. 3]. Ce rassemblement inédit et saisissant permet au visiteur d'appréhender d'un coup d'œil l'importance de la production, de percevoir de manière immédiate l'existence d'un modèle commun, mis clairement en évidence par cette confrontation même. Ainsi réunies, les œuvres peuvent être comparées, scrutées les unes en regard des autres [fig. 4]. La vitrine monumentale est complétée par un schéma graphique

[fig. 6], sorte de mode d'emploi guidant le regard du visiteur dans cette forêt de Pietà, lui indiquant les points à observer : le col rond de la robe, le pli systématique du voile couvrant la chevelure, la présence de larmes, la position des bras, la forme du socle etc.

La confrontation des œuvres amène également à s'interroger sur le rôle de la couleur au Moyen Âge. Toutes les Pietà étaient recouvertes d'une riche polychromie, colorant les visages, ornant les chevelures d'or et les vêtements de décors chatoyants. Certaines en portent encore les traces [fig. 5] mais toutes n'ont pas subi les mêmes atteintes du temps. Au cours des siècles, elles ont été repeintes à plusieurs reprises [fig. 6]. Elles ont



pu connaître au XIX<sup>e</sup> siècle au contraire de virulents « chromophobes », décapant à la brosse le revêtement primitif, durcissant ainsi les arêtes des volumes autrefois prévus pour se couvrir de polychromie et gommant irrémédiablement l'intention médiévale [fig. 7].

Cette prise en compte de la couleur est le sujet de la dernière partie de l'exposition : la scénographie s'organise ainsi autour des deux Pietà ayant fait l'objet d'analyses en laboratoire<sup>5</sup> [fig. 8]. La question de la polychromie et de son évolution au cours des siècles véhicule des notions parfois complexes, notamment l'existence de plusieurs couches colorées révélées par les coupes stratigraphiques, l'identification des éléments chimiques par des instruments de laboratoire tel par exemple l'appareil de fluorescence et de diffraction X.

Fig. 6. Vue de la grande vitrine des Pietà dans l'exposition, dispositif graphique « Mode d'emploi ».



Fig. 6. Savoie, *Pietà*, bois polychrome, début du XVI<sup>e</sup> siècle, commune de Planaise, église paroissiale, détail.

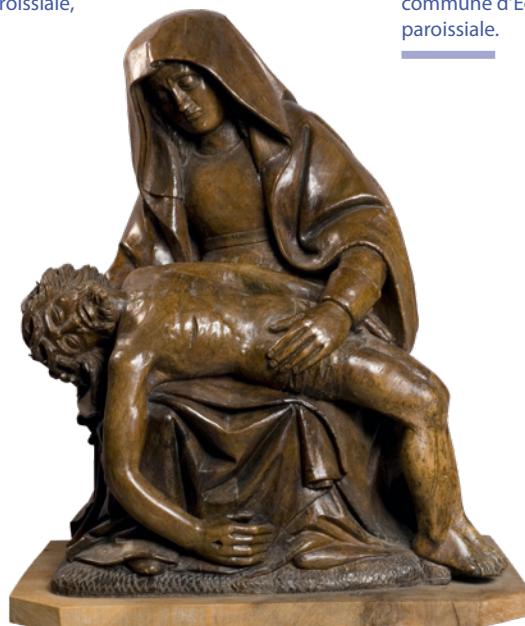


Fig. 7. Savoie, *Pietà*, bois décapé et vernis, début du XVI<sup>e</sup> siècle, commune d'École, église paroissiale.



Fig. 8. Vue d'une salle de l'exposition, les analyses en laboratoire.

Fig. 9. Vue d'une salle de l'exposition, les analyses en laboratoire : deux groupes sculptés, *Pietà* entre saint Jean et sainte Marie-Madeleine provenant de Saint-Offenge-Dessus (dépôt au Musée Savoisien de Chambéry) et des collections de l'Académie florimontane, château de Montrottier (inv. 2349) ; au centre table présentant l'application « Enquête scientifique autour de deux groupes de *Pietà* ».



D'autres dispositifs de médiation ont été alors élaborés afin de rendre accessibles les données scientifiques et techniques en expliquant les recettes d'hier comme les procédés d'analyses mis au point pour les comprendre aujourd'hui.

Grâce aux prêts du Museum de Grenoble, une vitrine montrant les matériaux tels que les utilisaient les sculpteurs et les polychromeurs a pu être envisagée : or et argent natifs, cassitérite, gypse ou encore azurite. Les travaux de recherche ont porté notamment sur une technique de polychromie très particulière et complexe, dite des *brocarts appliqués*, qui permettait de donner l'illusion pour les vêtements des saints personnages, de riches textiles princiers brodés de fils d'or et d'argent. Au cours de l'étude, une reconstitution moderne d'un brocart partiel a été réalisée dans l'atelier de restauration d'Arc-Nucléart<sup>6</sup> et il a paru intéressant et didactique de présenter cette réalisation étape par étape dans une vitrine technique, montrant les outils utilisés et les matériaux mis en œuvre [fig. 10-11]. Un film tourné à l'occasion de ce travail technique expérimental<sup>7</sup> complète ce dispositif assez classique : le visiteur peut suivre la réalisation de ce décor, étape par étape, tout en ayant sous les yeux les ustensiles et matériaux employés [fig. 12].

Enfin l'enquête scientifique menée pendant plusieurs mois sur les deux *Pietà* est restituée grâce à une application 3D<sup>8</sup> qui permet de découvrir les modes d'observation et les analyses scientifiques faites en laboratoire et de comprendre ce que ces techniques peuvent nous apprendre sur les œuvres [fig. 9].

Les résultats des investigations sont expliqués en suivant pas à pas la démarche des restaurateurs, des physico-chimistes et des ingénieurs. Le visiteur se familiarise avec les images et les enregistrements de mesures obtenus grâce aux instruments d'analyses et avec les informations ainsi recueillies. Il est aux côtés des scientifiques dans leur laboratoire, entraîné progressivement à leur suite au plus profond des sculptures. Cette mise

en lumière numérique des études a été réalisée en étroite collaboration avec l'ensemble des équipes. Le brocart de la robe de sainte Madeleine sur le groupe de Saint-Offenge-Dessus déposé au Musée Savoisien de Chambéry, a ainsi pu être reconstitué et visualisé en 3D [fig. 13-14]. Il permet de se représenter avec toute la rigueur nécessaire la vision que l'homme médiéval pouvait avoir de ces groupes sculptés recouverts d'or dans les églises. Ce travail sur les couleurs a également permis au service de médiation du musée la réalisation d'un livret d'exposition distribué au public. Intitulé « Le Moyen Âge en couleurs », il est envisagé comme une sensibilisation complémentaire au discours de l'exposition.

## exposition



**Pietà, dans l'atelier des sculpteurs savoyards à la fin du Moyen Âge**

du 3 décembre 2021 au 14 mars 2022

### Musée-Château d'Annecy

Place du Château, 74000 Annecy  
04 50 33 87 30 | musees.annecy.fr

Commissariat général : Lionel François,  
Directeur des Musées d'Annecy

Commissariat scientifique : Sophie Marin,  
Responsable de la collection Beaux-Arts,  
Musée-château d'Annecy  
Florence Lelong, Conservatrice-restauratrice,  
ARC-Nucléart – CEA Grenoble  
Pauline Martinetto, Enseignante-chercheuse,  
UGA, CNRS, Institut Néel, Grenoble



Fig. 10. Vue de l'exposition, la vitrine technique : gravure du moule et découpe du motif.

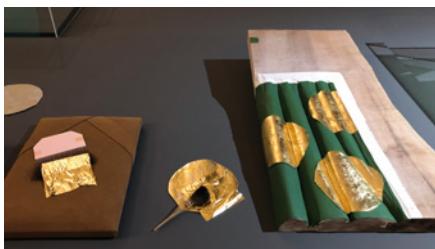


Fig. 11. Vue de l'exposition, la vitrine technique : pose de la feuille d'or et reconstitution finale d'un panneau sculpté et peint avec des brocarts appliqués parsemés.



Fig. 12. La technique des brocarts appliqués, film, réalisation François Reymond.

En raison de la situation sanitaire, l'exposition, entièrement montée en novembre 2020, a fermé ses portes en mars 2021 sans avoir pu ouvrir au public. Grâce à un mouvement de solidarité des partenaires culturels et à la bienveillance des prêteurs, elle a pu être reportée au mois de décembre 2021. Pour en garder la trace, une visite virtuelle a été réalisée quelques jours avant sa fermeture<sup>9</sup>, complétant ainsi l'ensemble des dispositifs numériques dont elle a bénéficié.

Sophie Marin

#### Notes

1. Initialement prévue en hiver 2020, l'exposition n'a pu ouvrir ses portes en raison de la crise sanitaire. Elle a été reportée du 3 décembre 2021 au 14 mars 2022.
2. Voir Sophie Marin, « Les atouts de la recherche interdisciplinaires. L'exposition *Pietà*. Dans *l'atelier des sculpteurs savoyards à la fin du Moyen Âge*, un partenariat transfrontalier », *La rubrique des Patrimoines de Savoie*, juillet 2021, n° 47, p. 22-24.

3. Programme de recherche soutenu par l'IDEX, bénéficiant depuis 2018 d'une aide de l'État, gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-15-IDEX-02, <https://patrimialp.univ-grenoblealpes.fr/>

4. Studio Matter, Joris Lipsch (architecte / scénographe) et Floriane Lipsch-Pic (graphiste) [www.studiomatters.eu](http://www.studiomatters.eu)

5. Il s'agit de la *Pietà* provenant de l'église de Saint-Offenge-Dessus et aujourd'hui en dépôt au Musée Savoisien de Chambéry et de la *Pietà* de la collection de l'Académie florimontane conservée au château de Montrottier, inv. 2349.

6. La reconstitution du brocart a été réalisée par Florence Lelong, conservatrice-restauratrice avec l'aide de Florian Bouquet, doctorant (Arc-Nucléart/UGA).

7. Film tourné par François Reymond. Il s'agit d'un extrait d'un film plus général de 9 minutes sur la recherche et la question des brocarts sur le territoire savoyard, présenté à la fin de cette section technique.

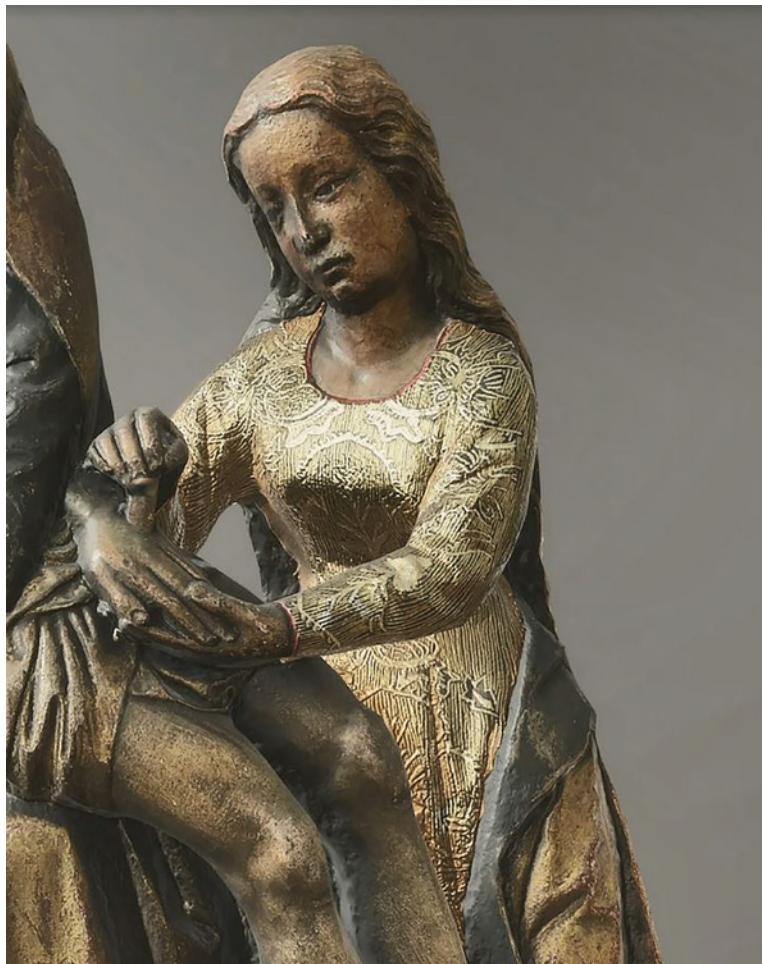
8. Réalisation Jeremy Pouillot (développeur informatique) et Florian Desauay, Arcreoz. L'application est disponible sur le site des musées d'Annecy.

9. Xavier Chardon, Lookin 3D. La visite virtuelle est disponible sur le site des musées d'Annecy.



Fig. 13. « Enquête scientifique autour de deux groupes de Pietà », reconstitution du décor de brocarts appliqués sur la robe de Marie-Madeleine de la Pietà de Saint-Offenge-Dessus, Florian Desauay, Arcreoz.

Fig. 14. « Enquête scientifique autour de deux groupes de Pietà », détail de l'application : les étapes de la restitution d'un décor de brocart appliqué.



X

**Quel est ce décor en léger relief ?**

La robe de Marie-Madeleine présente un décor en léger relief qui révèle la présence de brocarts appliqués. Plusieurs plaques fabriquées à partir du même moule puis collées bord à bord ont été nécessaires.



La lumière artificielle rasante accentue les reliefs. La lumière ultraviolette fait fluorescer certains matériaux utilisés dans la fabrication des brocarts comme la cire d'abeille révélant ainsi des restes de décors difficilement perceptibles à l'œil nu.

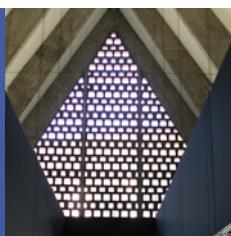


Les photographies prises sous différents éclairages sont retravaillées avec un logiciel de traitement d'images. Une proposition de reconstitution est faite sous la forme d'un dessin au trait.



# Curiox, centre d'art et de rencontres à Ugine

## un bâtiment, plusieurs vies



### ARCHITECTURE

Fermée et inutilisée depuis de nombreuses années, l'ancienne église du Sacré-Cœur à Ugine a fait peau neuve et vit une nouvelle vie depuis le début de l'année 2020.

#### 1959 : une église moderne

En 1956, dans le quartier des Fontaines, près de la cité-jardin en pleine expansion et non loin des usines de métallurgie, la paroisse d'Ugine décide de construire une église dédiée au Sacré-Cœur. Financée essentiellement par des dons, cette construction offre aux paroissiens un lieu de culte sobre et dépouillé, dans la mouvance moderniste des années après-guerre.

L'architecte choisi, Claude Fay qui a travaillé avec Raymond Pantz à Bourg-Saint-Maurice, connaît bien la Savoie et la Haute-Savoie.

Il prend le parti à Ugine, d'installer une « grande tente » au milieu de ce quartier résidentiel.

Prévue pour accueillir 400 fidèles, l'église mesure 28 m de long, 22 m de large et 18 m de haut.

La construction est simple, les matériaux ordinaires : 8 portiques en béton brut forment l'ossature triangulaire de l'église sur laquelle reposent la charpente bois et la couverture en ardoise ; la façade sur l'entrée est composée de boisseaux de terre cuite formant un claustra agrémenté d'un vitrail ; le mur, côté cœur, est constitué de simples briques aux couleurs chamarrées.



Avec la décroissance de la pratique religieuse catholique, l'église se vide peu à peu de ses fidèles jusqu'à sa fermeture dans les années 1990.

#### 2019 : un projet ambitieux pour la ville d'Ugine, une réalisation exemplaire

Lorsque la ville rachète l'église au diocèse d'Annecy en 2003, la mutation de l'édifice pour un projet culturel semble la plus pertinente. Plusieurs années sont nécessaires pour mûrir le projet. En 2014, un état des lieux confirme l'intérêt et le potentiel de l'édifice. En 2017, la demande faite aux architectes retenus, François Lis et Clément Daneau, jeunes architectes grenoblois, est simple : il s'agit d'offrir un espace d'exposition suffisamment modulable pour accueillir toutes les formes d'art contemporain, des concerts et des conférences.

Cette transformation doit également être respectueuse de l'architecture d'origine et ne pas la dénaturer.

Après deux années d'études et de travaux, le *centre d'Art et de Rencontres Curiox* ouvre en novembre 2019.

Une chargée d'assistance artistique est recrutée pour concevoir et animer le projet artistique en lien avec la municipalité. L'objectif est d'inviter des artistes en résidence et de présenter leur travail dans ce lieu exceptionnel et atypique. Car cet espace ne laisse pas de marbre. Le bâtiment, dépouillé de ses attributs religieux, n'a subi que quelques petites transformations :

- L'entrée fait « un pas de côté » et se fait désormais par l'ancienne sacristie transformée en atelier.
- La façade principale s'ouvre largement sur les espaces publics par une baie vitrée en rez-de-

chaussée qui permet à la lumière de rentrer plus largement dans l'édifice.

- Les vitrages latéraux en bandeau ont été supprimés pour offrir une plus grande surface d'exposition.

L'élément le plus marquant de la transformation est l'installation d'une structure suspendue, comme un immense caisson noir qui vient occuper le volume intérieur en changeant radicalement la perception. Il s'intègre en subtilité dans ce lieu, à la fois présent et discret, ménageant des vues vers le sommet des portiques et permettant de résoudre des questions techniques :

- Adroitement dessiné par les architectes et réalisé par un menuisier et une tapisserie, la surface déployée par ce caisson recouvert de mousse et d'un tissu technique permet de régler la question acoustique de manière radicale.
- Un système de barre d'accroche intégré à la structure permet de suspendre des objets ou des cimaises et de créer une scénographie sur mesure indépendamment du sol en pente.
- Le caisson intègre également un système d'éclairage, ainsi que des chauffages radiants servant à tempérer l'air en hiver.

Cette réalisation, tout en nuances, respecte la construction d'origine et permet la réversibilité du lieu.

La réussite de projet tient également à l'étroite collaboration entre la ville d'Ugine (maître d'ouvrage) et les architectes qui a permis de trouver des solutions intelligentes aux problématiques posées. Le coût des travaux très modeste (480 000 € HT pour 490 m<sup>2</sup>!) permet à la ville d'Ugine d'investir

dans un projet culturel ambitieux : résidence d'artiste, événements, médiation.

Cette capacité de conception et d'innovation, cette sensibilité à la création intégrant la réutilisation de l'existant a permis aux architectes Lis & Daneau d'être lauréats des AJAP<sup>1</sup>, prix décerné par le ministère de la Culture tous les deux ans à une quinzaine de jeunes architectes européens.

### Une réalisation support de médiation

Comment faire connaître et faire comprendre l'architecture d'hier et d'aujourd'hui ?

Le CAUE de la Savoie qui a pour mission la diffusion de la culture architecturale, a proposé au

Centre d'Art et de Rencontres de construire différents événements autour de cette réalisation exemplaire. En s'appuyant sur les « enfants du patrimoine » et les « journées Nationales de l'Architecture », des médiations scolaires, des visites et une conférence ont été proposées en septembre et en octobre 2021 pour faire découvrir l'architecture du centre d'art au plus grand nombre.

### Comment faire vivre les bâtiments du XX<sup>e</sup> ?

Particulièrement attentif à la question de la transition écologique et de la création intégrant la réutilisation de l'existant, le CAUE de la Savoie en collaboration avec l'Union Régionale des CAUE

Auvergne-Rhône-Alpes a développé un site ([www.archi20-21.fr](http://www.archi20-21.fr)) et une exposition intitulée : que faire des bâtiments du XX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle ?

Quelles sont les différentes « postures » adoptées vis-à-vis du patrimoine XX<sup>e</sup> ? Selon les cas, rénover, agrandir, détruire ou transformer, peuvent être des réponses apportées.

Le centre d'Art et de Rencontres d'Ugine, bel exemple de transformation fera lui aussi bientôt partie de cette exposition comme l'école du Centre à Aix les Bains et le Prieuré à Lanslebourg.

*Cathy Le Blanc*

#### Note

1. Album des Jeunes Architectes et Paysagistes [www.citedelarchitecture.fr/fr/ajap-2020](http://www.citedelarchitecture.fr/fr/ajap-2020)



Médiation scolaire pendant les Journées Nationales de l'Architecture.

[Vue vers le parvis.](#)

[Exposition de Claude Batho.](#)



[Jeu de lumière à travers les boisseaux de la façade principale.](#)



# Bessans, un haut lieu historique de l'ethnologie européenne

## comment le nordique renouvelle le regard patrimonial



ETHNOLOGIE  
ALPINE

Vue du plateau nordique de Bessans.



Alors que la station bessanaise s'apprête à fêter « Cinquante années de ski nordique », on voit bien combien il importe de revenir sur cette mémoire collective. Elle participe plus largement d'un ensemble de patrimoines propres à cette commune de montagne que l'association *Bessans Jadis et Aujourd'hui* recense et valorise.

**F**aire l'histoire du ski nordique à Bessans, c'est tenter de comprendre comment la communauté bessanaise s'est saisie de cette nouvelle activité dans une période difficile pour ce village de montagne, puis en a fait le moteur de son développement. Sauf aller rechercher dans de lointaines et hypothétiques origines, le ski « utilitaire » était sans doute présent ici dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, mais le ski de fond comme pratique sportive et de loisir n'apparaît vraiment qu'à la toute fin des années soixante. Trois décennies à peine séparent

la découverte du ski de fond<sup>1</sup> et l'ouverture vers d'autres disciplines du « ski nordique ».

Durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'élevage était encore l'activité dominante à Bessans, sans doute pas assez rémunératrice, et les chefs de famille émigraient à la mauvaise saison pour exercer à Paris le métier de cocher de fiacre, puis de chauffeur de taxi.

Deux événements ont sans aucun doute contribué à rompre cet équilibre économique fragile. À la fin de la seconde guerre mondiale, de nombreuses

maisons du village ont été incendiées, privant les éleveurs de leurs fermes pendant plusieurs années. Une dizaine d'années plus tard, une brutale cure de l'Arc emportait les hôtels et des maisons.

La commune ne comptait plus en 1975 que 245 habitants contre 777 en 1936<sup>2</sup>. Pendant toute cette période, des familles bessanaises s'étaient installées plus durablement à Paris, ne revenant que pendant les vacances d'été.

Durant ces années-là cependant, les communes de Tarentaise puis de Maurienne les plus favorisées par l'enneigement s'étaient lancées dans des projets plus ou moins ambitieux d'aménagement pour la pratique du ski alpin. Ainsi, Lanslevillard et Lanslebourg, à quelques kilomètres en aval de Bessans ont, entre 1957 et la fin des années 70, construit « leur » station de ski, Val-Cenis.<sup>3</sup>

Il y avait bien eu, avec l'aide des Bessanais « de Paris » une tentative d'implanter une station de sports d'hiver sur les pentes de la Buffaz et de la Mottuaz, mais celle-ci n'avait pas abouti en raison notamment des risques d'avalanches.





Une maison de la reconstruction, achevée en 1957.

Le récit de l'invention du ski nordique sur le plateau bessanais met en évidence une mobilisation locale et consensuelle qui s'appuie sur différents leviers.

Le site lui-même offrait une opportunité : la « plaine d'altitude » de Bessans, c'est-à-dire pour l'essentiel les terrains principalement consacrés à la récolte des foins, pouvait constituer, l'hiver, un terrain d'aventure rêvé pour la pratique du ski de fond popularisé par les Jeux Olympiques de Grenoble, en 1968. Quelques pionniers, notamment parmi les services d'État de « Jeunesse et Sports » avaient sans doute déjà subodoré cette opportunité. À l'amont de Bessans, un bâtiment des chantiers EDF devenu sans utilité constituait une solution possible pour des hébergements, alors que l'hôtellerie bessanaise avait été sinistrée quelques années auparavant.

Cette opportunité pressentie par certains, étrangers à la commune, aurait sans doute fait long feu, sans volontés locales.

Jusqu'à-là, comme le notent certains observateurs du cru, le village était géré par une forme de « gérontocratie » qui privilégiait le statu quo dans l'utilisation des terroirs communaux. Par rapport aux habitants permanents, une nouvelle génération a progressivement pris sa place dans les instances municipales, autour d'un nouveau maire, Maxime Gautier, à la recherche de projets d'aménagement. Celui-ci a sans doute été plus un



Dans les années 80, tenue intégrale et pas alternatif.



Premier bâtiment du Centre école La Bessanaise en 1972.

catayseur qu'un leader charismatique<sup>4</sup>, recherchant plus le consensus que l'affrontement.

En 1971, la mise en place d'une structure d'hébergement et de formation pour le ski de fond, le bien nommé *Centre école municipal* devenu *La Bessanaise* a été un puissant facteur pour le développement de la pratique : il a formé simultanément les amateurs venus y séjourner et, parmi la population, les moniteurs et accompagnateurs destinés à les encadrer. Les jeunes Bessanais se sont initiés aussi à une pratique sportive dans le cadre du Club des sports local. Ce sont les enfants d'agriculteurs et des professions annexes qui ont bénéficié de cette formation sportive et ont pu ensuite exercer comme moniteurs.

Dans ce contexte, certains Bessanais « de Paris » viennent se réinstaller dans la commune autour de projets hôteliers et de commerces, et autour de l'animation touristique. Reprenant une tradition de l'accueil dans les meublés existant avant-guerre, les familles commencent à aménager leurs propres maisons pour la location<sup>5</sup>. Pour couronner le tout, deux projets immobiliers successifs, les Hameaux de la neige, voient le jour entre 1977 et 1984.

Au début des années quatre-vingt, on peut faire l'hypothèse de l'émergence d'une « culture du ski de fond », bien spécifique à ce territoire. Elle revêt plusieurs aspects :

– pour les locaux, c'est à la fois une pratique sportive valorisée dans le cadre des compétitions, des enseignements sportifs qui se développent et l'espoir d'y trouver un statut professionnel qui doit parfois être cumulé avec d'autres activités,

– pour les visiteurs, le ski de fond représente principalement un loisir moins onéreux que le ski alpin, pouvant être pratiqué dans une certaine décontraction y compris vestimentaire... Les témoignages photographiques révèlent bien ces attitudes. La population touristique qui fréquente alors Bessans est sans doute un peu moins aisée que celle qui se retrouve dans les grandes stations alpines, mais elle marque aussi sa différence en plébiscitant une pratique sportive moins dépendante des équipements de loisirs associés aux grandes stations.

Au milieu des années quatre-vingt, à l'échelle nationale, de nouveaux sports rencontrent un succès fulgurant comme le « jogging »<sup>6</sup>. Il se produit parallèlement une inflexion de la pratique du ski de fond, pour une partie du public, plus axée sur la compétition individuelle, notamment à travers la mise en place, à Bessans, d'un marathon, dont les organisateurs se plaisent à souligner qu'il fut, avant la mythique « Transjurassienne », une des premières grandes courses de ski de fond populaires. À travers l'importante participation<sup>7</sup> qui en résulte désormais, depuis plus de trente ans, le marathon a sans doute contribué à rapprocher les participants extérieurs (qui effectuent parfois plusieurs courses ou marathons dans différents massifs) et les Bessanais adeptes de la discipline. C'est en définitive un autre « esprit du fond », venu se surajouter à l'esprit plus décontracté de la pratique. Il est marqué à la fois par la performance individuelle, mais aussi par la dimension collective des milliers de participants qui se retrouvent ainsi pendant quelques heures, chaque année, sur le plateau de Bessans<sup>8</sup>.

J'ai évoqué ici le ski de fond, sans faire référence à l'ensemble de disciplines réunies sous le terme générique de « ski nordique ». Il me semble, en effet, que l'acception nordique apparaît progressivement, avec une mise en avant d'une plus grande diversité de pratiques sportives. C'est le cas avec le succès de nouvelles techniques du ski, liées à l'univers de la glisse, comme le pas dit « de patineur ». C'est encore plus le cas, à partir des années quatre-vingt-dix, lorsque, sans doute à l'occasion des Jeux Olympiques d'Albertville en 1992, apparaît une nouvelle discipline, le biathlon, qui rassemble ski de fond et tir à la carabine sur cible. Les sportifs bessanais formés dans le Club des sports, leur encadrement et finalement les élus locaux s'intéressent au développement du biathlon, au point que ces derniers participent à la construction d'un stade consacré à ce sport, le *Stade international de biathlon Haute Maurienne Vanoise*. En revanche, pour nombre de pratiquants extérieurs, notamment ceux qui participent assiduellement aux stages de *la Bessanaise*, le biathlon reste avant tout un spectacle.

Le marathon international de Bessans 2012.



Le Centre de vacances la Bessanaise aujourd'hui.

Au-delà du ski de fond, les disciplines du ski nordique, et notamment le biathlon, ont continué à jouer un rôle intégrateur puissant pour les jeunes Bessanais, par l'intermédiaire du Club des sports, comme en témoignent les nombreux entretiens réalisés avec l'association *Bessans Jadis et Aujourd'hui* (BJA).

Aujourd'hui, le domaine de ski nordique est entièrement géré par la commune, avec des agents publics et l'heure est à la réflexion sur les différents usages souhaitables sur ce territoire, commun à tous les usagers durant une longue saison d'hiver : le ski certes, mais aussi la promenade avec ou sans raquettes, les attelages de chiens de traîneaux, voire des activités annexes comme la cascade de glace. Ces différents usages du « manteau neigeux », pour reprendre l'expression communément employée, pointent directement l'enjeu de la prise en compte des ressources naturelles du territoire. La faible artificialisation de celui-ci, en comparaison avec le suréquipement de certaines stations, est sans doute un atout pour l'avenir.

Déjà l'hiver voit la population de Bessans se multiplier par dix et l'activité d'été est en forte progression. Par contraste, les périodes de la fin du printemps et de l'automne justifient l'appellation de « mortes saisons ». Nécessaires à la préparation des « saisons » à venir, ce sont des moments où le visiteur de passage risque de trouver portes closes. Plus que jamais, la question de la cohésion de la société locale se pose, c'est-à-dire la façon dont les occupants permanents peuvent s'investir dans des activités économiques, sportives, sociales, compatibles avec les attentes de ceux qui fréquentent ce territoire un jour, quelques jours, quelques semaines ou quelques mois.

François Portet

#### Notes

1. Le ski de fond est un sport d'hiver de la famille du ski nordique, populaire notamment en Europe, au Canada, en Russie et plus largement l'ensemble de l'Europe de l'Est ou l'Alaska, qui se pratique sur des domaines enneigés et damés. Il est l'une des disciplines qui constituent le ski nordique, comme le saut à ski, le ski de randonnée nordique, le combiné nordique (combinaison du saut à ski et du ski de fond) et le biathlon (combinaison du tir à la carabine et du ski de fond).

Source : [fr.wikipedia.org/wiki/Ski\\_de\\_fond](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ski_de_fond)

2. Selon le tableau d'évolution de la population publié par Marcel Jail in Jail, M., *Haute Maurienne pays du diable*, p. 62, éditions Ollier, Grenoble, 1977.

3. Sur les 777 habitants recensés en 1936 il faut sans doute tenir compte de Bessanais exerçant leur activité d'hiver à Paris. Ainsi, pour la même période Jean Miège évoque « la colonie de chauffeurs de taxi, lesquels avec leur famille (près de 400 personnes) reviennent de Paris, chaque été, non pour la villégiature mais pour l'exploitation de leurs pâturages et de quelques champs. » in Miège, J., *La vie touristique en Savoie*, pp. 5-213, Revue de Géographie Alpine Année 1934 22-1.

4. Collomb, G., *Du bon usage de la montagne. Touristes et paysans*. p. 89 L'Harmattan, Paris, 1989.

5. Il y a là sans doute un trait de plus dans la sempiternelle opposition entre les deux villages voisins, Bessans et Bonneval. À Bonneval en effet, le développement du village doit beaucoup à un maire charismatique qualifié parfois de visionnaire...

6. Les maisons détruites pendant la seconde guerre mondiale ont été reconstruites, avec l'aide de l'État, « très au large », offrant ainsi des possibilités d'aménagement pour des locations parfois relativement spartiates. Il faut souligner ici qu'en dehors des deux programmes immobiliers cités, l'essentiel de la location s'est fait et continue de s'effectuer dans des demeures familiales aménagées au gré des disponibilités des propriétaires.



Les dégâts de la crue de l'Arc à Bessans en 1957.

6. Voir à ce sujet le livre de Martine Segalen *Les enfants d'Achille et de Nike : Éloge de la course à pied ordinaire*, Métailié, 1995 ainsi que le passionnant article Martine Segalen, *ethnologue : Courir jusqu'à mon dernier souffle* publié le 18/11/2016 qui présente notamment les albums de l'ethnologue pratiquante assidue de marathons. ([www.nouvelobs.com/rue89/rue89-fitness/20130615.RUE7030/martine-segalen-ethnologue-courir-jusqu-a-mon-dernier-souffle.html](http://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-fitness/20130615.RUE7030/martine-segalen-ethnologue-courir-jusqu-a-mon-dernier-souffle.html))

7. Martine Segalen montre également comment s'installent en France, pour la course à pied, dans la même période, les grands marathons et semi-marathons réunissant un grand concours de participants.

8. À ce sujet, on pourrait sans doute parler d'un archipel du ski de fond qui concerne des territoires.

avec le concours de Louis-Jean Gachet, Hélène Personnaz (*Bessans Jadis et Aujourd'hui*)

Le pas de tir du stade de biathlon Haute Maurienne Vanoise en 2010.



Le marathon de Bessans 2008, skating.



# C'est mon patrimoine ! été 2021, Fondation Facim

## L'artiste Christelle Borot emmène les enfants à l'assaut du monde de la vigne à Montmélian

Il aura fallu attendre deux longues années pour que l'équipe de la Fondation Facim retrouve le plaisir de partager des moments de découverte et de pratique artistique avec les enfants dans le cadre de l'opération nationale *C'est mon patrimoine!* en juillet 2021.

En investissant les murs rénovés du Musée de la vigne et du vin de Montmélian, le projet de l'édition 2021 de la Fondation Facim a offert à l'artiste Christelle Borot un nouveau champ de création libérant sa fertile imagination à de nouveaux ateliers artistiques pour son projet s'intitulant *Les secrets d'un millésime – Les petites bêtes plongent dans la fascinante histoire de la vigne*.

« **J**e me sers de mes objets comme outils de découverte et d'exploration d'un univers éloigné du mien, puis je le colonise pour en créer un autre, imaginaire, très coloré. Ce qui m'intéresse réellement, c'est d'envisager la vigne comme un monde en expansion, un peu comme l'univers que je crée depuis une vingtaine d'années. Mes créatures de papier vont partir à l'assaut du monde de la vigne. La première image que j'ai de la vigne et du vin, c'est un milieu naturel grouillant de vie, et j'ai comme premier instinct de partir in situ explorer tout ce qui se cache au milieu des ceps. » Par ces quelques mots, Christelle Borot résume le point de départ de son projet artistique faisant un focus sur les insectes qui peuplent la vigne et offrant aux enfants âgés de 6 à 10 ans la découverte de l'univers des cépages, la transformation du pied de vigne à travers les saisons, et la création collective d'une œuvre éphémère, à ce jour toujours installée dans la cour du Musée de la vigne et du vin.

Un laboratoire original, conçu pour l'occasion et peuplé des créatures de l'artiste, servait d'introduction à la découverte des cépages et de leurs nuances : les enfants y ont composé leur propre « cru », mise en bouteille de sables colorés, et créé selon leur inspiration l'étiquette de leur cuvée très spéciale.

Des pieds de vignes géants ont par ailleurs permis aux enfants de reconstituer le cycle végétatif de la vigne et aux guides du musée d'aborder la question du travail de la vigne et de la transformation du fruit.

Les riches salles rénovées du musée, enfin, abritaient la découverte d'un conte spécialement

écrit pour l'occasion par Thérèse Cossé autour d'un voyage imaginaire des feuilles de vigne, conte menant tout naturellement à l'écriture des histoires propres à chaque enfant sur des feuilles de vigne créées par Christelle Borot et vouées à enrichir l'œuvre collective.

L'engagement et l'enthousiasme de l'équipe composée de Christelle Borot, du Musée de la vigne et du vin, de l'association des Francas de Savoie, de la Fondation Facim et de bénévoles ont su convaincre les centres de loisirs puisque l'opération *Les secrets d'un millésime – Les petites bêtes plongent dans la fascinante histoire de la vigne* a accueilli plus de 670 participants, en provenance de 22 structures venues de Savoie, Haute Savoie et d'Isère sur les dix journées de juillet 2021. Le Département de la Savoie a fait bénéficier les familles du territoire en offrant une journée exceptionnelle aux familles en lien avec les travailleurs sociaux du territoire.

Le voyage des feuilles de vigne de ces quelque 600 enfants est encore visible dans la cour du Musée de la vigne et du vin à Montmélian et ce, jusqu'à sa destruction naturelle, selon son propre cycle végétatif...

Laurène Ermacore



Un moment de découverte et de pratique artistique avec les enfants.



Création collective d'une œuvre éphémère installée au Musée de la vigne et du vin de Montmélian, projet artistique de Christelle Borot.



OPÉRATION  
« C'EST MON PATRIMOINE ! »

### L'artiste Christelle Borot

Née en 1974, Christelle Borot est une artiste singulière qui crée un monde de formes plastiques à base de journaux et de scotchs. Son univers artistique est coloré et peuplé d'animaux naïfs, de fleurs géantes, de meubles bancals, de personnages à la mine parfois étrange... Elle s'intéresse plus particulièrement au jeu qui s'instaure dans une réalité du quotidien et l'aspect naïf, fragile, inadapté de ses créatures. Elle anime de nombreux ateliers d'arts plastiques auprès de publics variés (scolaires, adultes...) et expose ses œuvres dans des galeries, des musées ou encore des espaces publics.

- 2001 Création d'un « érablo » grandeur nature en papier mâché à la maison franco-italienne du Mont-Cenis. Exposition « Une jungle à la douanier Rousseau » à la salle Jean-Louis Barrault de Saint-Jean-de-Maurienne.
- 2002 Exposition à la galerie Art-Émotion de Chambéry.
- 2004 Exposition « Une fois, une nuit, une écurie... » à la salle Jean-Louis Barrault de Saint-Jean-de-Maurienne.
- 2009 Exposition « un monde enchanté » à la MJC d'Aix-les-Bains.
- 2013/2014 Exposition « Caractères endémiques » à la rizerie de Modane.
- 2017/2018 Exposition « Une famille de Peintre... » à l'espace L'Écurie à Lanslebourg.
- 2019 Exposition « Promenons-nous en Haute-Maurienne » à Lanslebourg.
- 2019 « Le jardin extraordinaire – Les animaux sortent du cadre » au Musée Faure d'Aix-les-Bains.

# le Paquebot des neiges... 50 ans d'histoire

## Pays d'art et d'Histoire des Hautes Vallées de Savoie



Aime 2000, second projet : maquette photographiée par Jean Biaugeaud (1967).  
Archives départementales de la Savoie, 17J 462.

Le temps d'une journée, à l'initiative de la commune, du CAUE de la Savoie et de la Fondation Facim, dans le cadre des Journées nationales de l'architecture (JNA), le public était invité l'automne dernier à revisiter l'histoire et l'actualité de cet archipel d'altitude<sup>1</sup>, vaisseau des neiges ancré à plus de 2100 m d'altitude dans la station d'Aime 2000, station de ski emblématique d'une époque tournée vers l'avenir, marquée par l'audace, l'inventivité et les défis.

**PAYS D'ART  
ET D'HISTOIRE**



Aime 2000, façade amont : plan du permis de construire, sans date.

Archives départementales de la Savoie, 17J 251.

[à droite] Aime 2000, premier projet : maquette photographiée par Jean Biaugeaud (1966).

Archives départementales de la Savoie, 17J 11.

[ci-dessous] La façade amont (front de neige) : les toitures-terrasses qui s'élèvent créent un effet de vague.



### Retour sur la genèse de la station de La Plagne

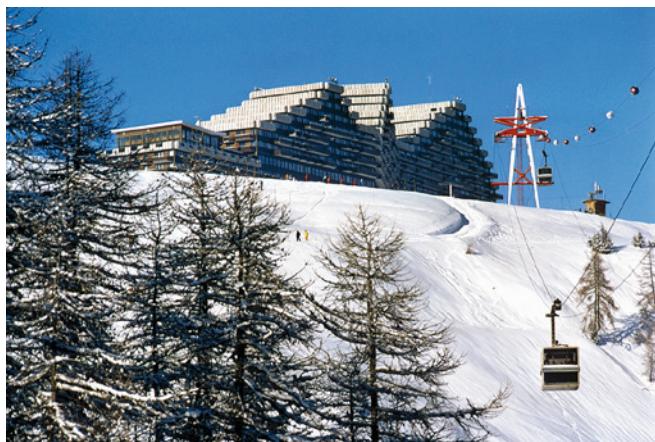
Aime 2000 fait partie du projet d'aménagement de la Grande Plagne imaginé par un homme visionnaire : Pierre Borrione, médecin et maire de la ville d'Aime. Nouvellement élu en 1959, il s'inquiète de l'exode rural et du déclin économique du canton. Soutenus par les élus des communes voisines de Mâcot, Longefoy, Bellentre, puis Champagny, ils se lancent ensemble dans un projet commun : développer les sports d'hiver. Ils créent en 1960 le Syndicat intercommunal pour l'étude et l'aménagement de La Plagne et organisent une campagne d'informations auprès de la population.

### Un modèle d'aménagement : la station intégrée

Dès l'après-guerre, l'État français met en place une politique volontariste de l'aménagement de la montagne, persuadé que les sports d'hiver peuvent redynamiser les régions de montagne et générer des retombées économiques à l'échelle nationale : Le *Plan Neige* est en marche.

La Plagne devient en 1961 le prototype de la station intégrée, modèle promu par l'État qui réunit les caractéristiques suivantes : maîtrise foncière, maître d'œuvre unique, front de neige, grenouillère, domaine skiable en étoiles, accès aux résidences skis aux pieds, séparations des voitures et des skieurs.





Aime 2000 et le télé-méto. ADS 17J442.



Aime 2000 et le télé-méto. ADS 17J442.

### Le Paquebot des neiges : immeuble-station et architecture d'avant-garde

Le jeune architecte Michel Bezançon qui a déjà créé la station de Plagne-Centre, se verra confier le projet d'Aime 2000. Des contraintes topographiques, géologiques, et des exigences économiques vont imposer la réalisation d'un bâtiment unique, compact et fonctionnel. Le bâtiment hors normes est construit en un temps record (1968-1970), livré par tranches dès 1969 : capacité d'environ 2 500 lits soit 810 logements, 210 m de long, 21 m de large, 47 m de hauteur, 20 niveaux différents, 28 ascenseurs et monte-charges.

### Une architecture d'avant-garde

Trois pyramides avec des toitures-terrasses qui épousent la pente. Côté nord, la vue panoramique sur le Mont Blanc, côté sud, le front de neige et le soleil. Une galerie commerçante de 300 m de long qui ouvre de plain-pied sur le domaine skiable. À l'image de la Cité radieuse de Marseille réalisée par Le Corbusier (1952), le Paquebot des neiges concentre toutes les fonctions (hébergements, commerces, cinéma, poste, banque, coiffeur...) Il est également relié à Plagne-Centre grâce au télé-méto, accessible à tous gratuitement. Quant aux appartements et espaces communs comme la galerie marchande, ils seront décorés et aménagés par le designer Pierre Guariche qui reprend certains codes visuels des paquebots de croisière : coursives, pont promenade, fenêtre en forme de hublot.

### Dès les premiers hivers, le succès sera au rendez-vous

Une clientèle essentiellement parisienne (fonctionnaires, chefs d'entreprise, médecins, avocats) sera séduite par ce concept en rupture totale avec leur cadre de vie. Une station destinée aux sportifs mais aussi aux familles qui se retrouvent chaque hiver. Une vie de village, on se croise en pantoufles le matin à la boulangerie, les enfants se réunissent après le ski dans la salle jeux, au cinéma De quoi se créer des souvenirs !

Visite guidée et atelier de création ont rythmé la journée.

### Une qualité architecturale remarquable en mouvement

Rien de surprenant que ce *Paquebot des neiges* ait reçu le label « Architecture contemporaine remarquable », sa conception présentant indéniablement un intérêt architectural et technique, intérêt que la commune d'Aime La Plagne, sous l'impulsion de sa maire Corine Maironi-Gonthier, qui se lance dans un nouveau programme d'hébergement entend bien souligner à nouveau en reliant ainsi les années 1970 aux années 2020.

*Pierre-Yves Odin et Sylvie Gotteland*

### Notes

1. *Archipels d'altitude* est le nom du 4<sup>e</sup> itinéraire culturel thématique du Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie créé et animé par la Fondation Facim et les partenaires territoriaux depuis 2004 qui raconte l'histoire politique, économique et humaine de l'aménagement touristique de la montagne à travers l'architecture et l'urbanisme des stations de sports hiver emblématique de la Savoie.



Depuis la Grenouillère, vue sur une des trois pyramides à degrés, inscrite dans les paysages telles des crêtes de montagne



Les acrotères, murets en béton situés en bordures de toitures-terrasses sont la signature visuelle du Paquebot des neiges.



# les « Paysages écrits » de la Fondation Facim

Une halte au cours de la promenade littéraire  
au château de Thomas II, le Bourget-du-Lac.



**PATRIMOINE  
& LITTÉRATURE**

L'expression de « Paysages écrits » est importante pour caractériser certaines des activités de la Fondation Facim, et peut-être même résume-t-elle quelque chose comme un fondement de sa vocation culturelle. Attentive à la possible contemporanéité du (ou des) patrimoine(s) en Savoie Mont Blanc, la Fondation s'attache en effet à valoriser, sous diverses formes, ce qui relève de cette riche notion de paysage, laquelle articule la sensibilité géographique et la réalité physique des lieux, en particulier alpins, de même que l'évidente beauté de nature et l'inscription qu'y trace l'homme, à travers l'art et l'histoire, l'architecture ou les alpages...

C'est ainsi qu'est née il y a quelques années une collection intitulée « Paysages écrits », qui suggère à un écrivain contemporain d'imaginer un texte explorant, de la façon la plus libre qui soit, ses relations aux lieux, réels ou imaginaires, d'altitude ou d'ailleurs... Coéditée à l'origine avec Creaphis et désormais avec Guérin-Paulsen, la série compte à ce jour une dizaine d'ouvrages proposant des inédits de Marie-Hélène Lafon, Georges-Arthur Goldschmidt, Maylis de Kerangal, Ananda Devi ou encore Jean-Marc Rochette, pour un livre d'entretiens illustré, *Manifeste pour peindre le bleu du ciel*, qui fait le lien entre une expérience tragique de l'alpinisme et la vocation de l'artiste.

« Paysages écrits », c'est aussi, depuis 2021, la dénomination d'un prix littéraire créé par la Fondation Facim dans le même esprit, et qui sera attribué chaque année à un ouvrage témoignant de cette sensibilité particulière aux lieux, et plus généralement aux liens complexes qui unissent paysage et création. Le jury, composé de lecteurs et lectrices diversément spécialisés – bibliothécaires, professeure d'université, libraire, étudiante, responsable d'institution culturelle, etc. – a établi une présélection de dix titres publiés au cours de l'année, pour désigner en définitive un jeune lauréat suisse, qui a passé sa jeunesse au bord du lac Léman : Bruno Pellegrino, pour son très beau récit intitulé *Dans la ville provisoire* (Zoé).

Doté de 3 000 €, le prix lui a été officiellement remis à l'occasion des 21<sup>es</sup> Rencontres littéraires en Savoie Mont-Blanc qui ont eu lieu du 10 au 12 septembre 2021 aux abords du lac du Bourget, à



Aix-les-Bains et pour la première fois au Prieuré du Bourget-du-lac. Le cadre était ainsi idéalement choisi, par sa puissance paysagère et son inscription patrimoniale et culturelle particulièrement forte dans notre imaginaire collectif, pour constituer l'écrin presque naturel de cette nouvelle aventure artistique.

Les autres écrivain(e)s invité(e)s – Bertrand Belin et le musicien Thibault Frisoni, les romancières Hélène Frappat, Lydie Salvayre, Douna Loup (accompagnée de l'instrumentiste Christine Martinière) et l'auteur en résidence au Château des Allues, Gregory Buchert – ont pu de la sorte mesurer ce que représente cette part vivante, et même vibrante, d'un passé incarné dans l'eau, la terre, l'air encore chaud, presque brûlant, de septembre en Savoie, en particulier au moment de la promenade littéraire qui a fait halte dans l'écrin des vestiges du château de Thomas II.

On peut rêver que là, dans l'imagination des artistes présents mais aussi du public, particulièrement attentif, quasi-recueilli, des idées sont nées, des intuitions ont surgi, qui feront leur chemin jusqu'à des œuvres futures, quelles qu'elles soient, qui donneront à lire et ainsi à redécouvrir les paysages qui s'écrivent dans le temps long de notre espace partagé.

Fabrice Gabriel



**Bruno Pellegrino**  
*Dans la ville provisoire*

Un moment  
partagé lors des  
XXI<sup>es</sup> Rencontres  
Littéraires  
au prieuré  
Saint-Maurice,  
Le-Bourget-du-Lac



# notes de lecture

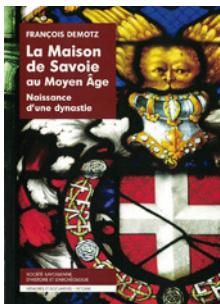


## Les sites palafittiques de Savoie et Haute-Savoie inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco

Collectif, *Direction régionale des Affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, Patrimoines et archéologie en Auvergne-Rhône-Alpes n° 8, 2021, ISBN 978-2-490433-03-2. Téléchargeable sur la page [www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Auvergne-Rhone-Alpes/Publications/Les-sites-palafittiques-de-Savoie-et-Haute-Savoie-inscrits-au-patrimoine-mondial-de-l-unesco](http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Auvergne-Rhone-Alpes/Publications/Les-sites-palafittiques-de-Savoie-et-Haute-Savoie-inscrits-au-patrimoine-mondial-de-l-unesco)*

En 2011, cent onze Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Parmi eux, 11 sites archéologiques français situés en Savoie, Haute-Savoie et Jura. Cette reconnaissance internationale concrétise une volonté partagée d'œuvrer pour la conservation, l'étude et la valorisation de ces sites présents dans les pays de l'arc alpin : en Allemagne, en Autriche, en France, en Italie, en Slovaquie et en Suisse. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la découverte de vestiges de villages sur pieux (*palafitti* en italien) frappe les esprits.

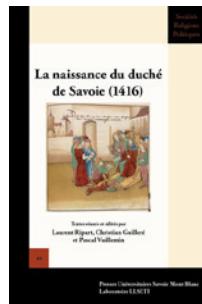
D'abord fantasmée, cette « civilisation lacustre » ainsi révélée, livre peu à peu des informations sur les sociétés européennes de la préhistoire récente. Ces sites subaquatiques, immergés dans certains lacs alpins offrent en effet un gisement de premier ordre pour la connaissance de l'architecture et de la vie quotidienne des populations du Néolithique et de l'âge du Bronze. Le mobilier exceptionnellement conservé dans ces sites gorgés d'eau apporte un témoignage sur l'époque de la mise en place des premières sociétés agraires d'Europe. Destinée à un large public, cette monographie, la première consacrée aux sites palafittiques des lacs Léman, d'Annecy, du Bourget et d'Aiguebelette, est publiée à l'occasion du dixième anniversaire de l'inscription.



**La Maison de Savoie au Moyen Âge. Naissance d'une dynastie**  
par François Demotz, *Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, Mémoires et Documents n° CXXIII, 2021, ISBN 978-2-85092-043-1 – 23 €*

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'émergence de la Maison de Savoie se trouve dans cet ouvrage édité par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie. François Demotz, médiéviste spécialiste de la Savoie y retrace la naissance et le développement de cette dynastie dont l'histoire singulière s'avère exceptionnelle, ayant conduit au destin millénaire de ses membres et à la constitution des États de Savoie, de part et d'autres des Alpes, dont le point d'orgue est la construction de l'Italie unifiée.

Si la souveraineté de la Maison de Savoie est encore inaboutie à la fin du Moyen Âge, cette lignée a bâti, entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles, une principauté qui repose sur les capacités guerrières, diplomatiques et administratives de ses membres. À la tête de domaines de plus en plus vastes et divers, les Savoie doivent plus que d'autres construire leur identité dynastique et organiser une fidélité autour de la figure princière. Ils réussissent ainsi à transformer une maison comtale du royaume de Bourgogne en dynastie ducale lorsqu'Amédée VIII est fait duc le 9 février 1416 par Sigismond de Luxembourg, roi des Romains. Cet opus s'attache à retracer l'histoire de la formation de cette souveraineté dans ses dimensions politiques et culturelles en tenant compte des apports les plus neufs du travail des historiens.



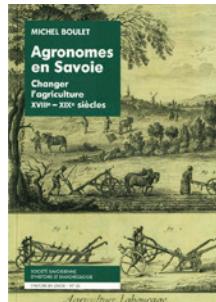
## La naissance du duché de Savoie (1416)

*textes réunis et édités par Laurent Ripart, Christian Guilleré et Pascal Vuillemin, Presses universitaires Savoie Mont Blanc/ Laboratoire LLSETI, Sociétés, Religions, Politiques n° 49, 2020, ISBN 978-2-37741-052-1 – 25 €*

Cet ouvrage réunit les actes du colloque international qui s'est déroulé du 18 au 20 février 2016 au château de Chambéry, sur les lieux même où Amédée VIII avait été fait duc le 9 février 1416 par Sigismond de Luxembourg, roi des Romains. Ce colloque a livré une histoire renouvelée de cet événement en en étudiant la signification et en se demandant dans quelle mesure la promotion ducale est parvenue à concrétiser la transformation du vieux pouvoir féodal des comtes de Savoie en un véritable État princier. Il s'est attaché ainsi à déterminer si l'essor notable que la principauté savoyarde avait pu connaître au temps d'Amédée VIII s'était accompagné d'une mutation de ses institutions juridiques, militaires, financières et monétaires. Cet ouvrage est aussi l'occasion de présenter le renouvellement récent

de l'historiographie savoyarde, dont on trouvera l'expression dans les contributions d'une vingtaine de spécialistes actuels de la question, venus d'Allemagne, de Suisse, d'Italie et de France. Il cherche ainsi à mettre en évidence le renouveau que l'historiographie savoyarde a pu connaître depuis une trentaine d'années, en raison des programmes de recherche menés désormais dans une perspective transfrontalière et européenne, au sein des dépôts d'archives des anciens États de Savoie, une principauté qui s'étendait au temps d'Amédée VIII du lac de Neufchâtel à la Méditerranée et de la vallée de la Saône jusqu'au pays de Verceil.

Ce passage du comté au duché constitua une reconnaissance de l'importance croissante que la principauté savoyarde jouait à l'échelle de l'Europe médiévale.



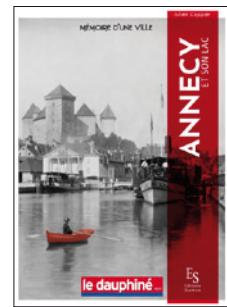
## Agronomes en Savoie. Changer l'agriculture (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)

par Michel Boulet, *Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, L'Histoire en Savoie n° 35, 2021, ISBN 978-2-85092-044-8 – 19 €*

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle se manifeste en Europe occidentale un intérêt grandissant pour l'agriculture et son amélioration. Des notables, nobles ou bourgeois, propriétaires de domaines agricoles, réalisent des expériences en matière de cultures ou d'élevages, avec des succès pour le moins inégaux. On va les appeler de plus en plus souvent « agronomes ». Durant plus d'un siècle, à travers plusieurs changements politiques importants, ces physiocrates ont cherché à faire évoluer l'agriculture de la Savoie pour mieux répondre aux besoins de la société, mettant en question l'organisation de la société rurale. Les neuf personnages présentés dans cet ouvrage ont, chacun à leur manière, joué un rôle important dans ces changements. Soucieux de diffuser l'« agriculture nouvelle », ils se sont attachés à l'adapter aux conditions spécifiques de la Savoie, allant de l'élaboration d'un traité agronomique au XVIII<sup>e</sup> siècle à la réalisation de conférences dans les villages un siècle plus tard. Michel Boulet, professeur honoraire de l'enseignement supérieur agronomique a réalisé des recherches sur les systèmes de formation agricoles en France, Italie, Pologne, Russie. Il est l'auteur de nombreux articles, études et ouvrages dans ce domaine. Il a collaboré à deux reprises avec la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie sur cette thématique en Savoie.



## NOTES DE LECTURE



## Annecy et son lac, Mémoire d'une Ville

par Julien Coppier, *Éditions Sutton / Le Dauphiné libéré, 2021, ISBN 978-2-8138-1298-8 – 24 €*

Cet ouvrage, composé d'une sélection de plus de 250 photographies anciennes dont certaines inédites, vous propose de découvrir Annecy, son lac et ses environs entre 1860 et 1930.

Les textes historiques de Julien Coppier, son choix d'extraits de documents d'archives, d'ouvrages et d'articles de presse permettent de mieux appréhender le contexte et de capter l'ambiance de cette période.

Si les patrimoines historique et architectural sont largement évoqués, l'ouvrage n'omet pas les transformations de la ville, sous les effets de la croissance démographique, du déploiement des réseaux techniques, de l'industrialisation et du développement économique, et plus spécialement du tourisme. À cette période on assiste au développement de ce dernier, qui n'est pas encore de masse. Il est soutenu par l'essor du chemin de fer puis de la route.

L'ouvrage évoque notamment le château et la vieille ville, les quartiers – des Marquissats à Albigny en passant par le centre-ville – les rives du lac, ainsi que des sites d'excursions en montagne pour découvrir les environs d'Annecy.

Au fil des pages, entrez dans l'histoire d'Annecy et de son magnifique écrin, entre lac et montagnes!

- Actualités patrimoine UNESCO 3
- Réseau Entrelac – musées et maisons thématiques de Savoie 4 à 7
- Archives départementales 8 à 11
- Patrimoine hydraulique 12 à 15
- Archéologie 16 à 19
- Pays d'Art et d'Histoire pays d'Évian – Vallée d'Abondance 20 & 21
- Musées & expositions 22 à 25
- Architecture 26 & 27
- Ethnologie alpine 28 à 30
- Opération « C'est mon patrimoine » 31
- Pays d'art et d'Histoire des Hautes Vallées de Savoie 32 & 33
- Patrimoine & littérature 34
- Livres 35



SAVOIE

LE DÉPARTEMENT

